



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Téliidji -Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master.
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par M. FERHAT Marouane.

Titre :

Solitude et introversion ou l'éloge de la marginalité dans
Les Rêveries du promeneur solitaire de Jean Jacques
Rousseau.

Mémoire soutenu publiquement le,.....

Devant le jury composé de :

M. BELKHITER Abdelkader MAA, université de Laghouat Président.

M^{me} BOUGHETLEDJ Samira MAA, université de Laghouat Examineur.

M. ARABI Abderrahim MAA, université de Laghouat Rapporteur.

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Je remercie tout d'abord ALLAH le Tout Puissant de m'avoir accordé la santé, la force et la patience d'aller jusqu'au bout de ce modeste travail.

Je remercie les membres de ma famille pour leur grand soutien quand j'en ai eu besoin, de leurs encouragements et tous les efforts qu'ils m'ont offert pour en arriver là.

Je remercie ensuite mon directeur de recherche pour ses conseils, la liberté qu'il m'a accordée pour faire les choses à mon aise et surtout pour sa patience.

Je tiens à remercier également mes quelques amis qui ont été à mes côtés et qui ont contribué si ce n'est avec de l'aide concret, avec leur soutien moral.

Je remercie à l'avance les membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce travail, et pour la tolérance qu'ils auront à montrer envers les imperfections de ce travail.

Enfin, je tiens à remercier chaque enseignant(e) du département de la langue française en général, et plus spécialement Mr MEKRANTER pour la documentation et les propositions tellement utiles, et Mme LAHCENE pour sa présence et ses conseils précieux.

Dédicaces

Ce travail est dédié à tout être ayant la patience, la passion et l'enthousiasme pour la lecture et le savoir, à toute personne prise par la curiosité de la découverte, l'intéressement envers le sujet présent.

Ce travail est dédié à mon père, qui m'a inspiré la lecture, qui m'a appris les lettres, qui m'a transmis la passion de la connaissance, du savoir, et sans lequel je n'aurai peut-être jamais eu accès aux *Rêveries*...

A mon père, le valeureux, le généreux, qui lira peut-être ce travail.

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Table des matières

Introduction générale	1
Premier chapitre : partie théorique	3
1. Présentation du roman.....	3
1.1. Biographie de l’auteur	4
1.2. Définition des mots-clés	5
2. Lecture critique du roman	6
2.1. Période de son inscription et son émergence.....	6
2.2. Les approches de la critique.....	8
2.2.1. La critique historique	8
2.2.2. Principes de la critique historique	10
2.3. La critique thématique	10
2.3.1. Le concept du thème	12
3. La littérature des lumières	13
3.1. Pensée, influence et héritage de la production rousseauiste	14
3.2. Préromantisme	15
4. Synthèse	15
Deuxième chapitre : Critique historique de la vie et l’œuvre de l’auteur	17
1. Critique historique de la vie et l’œuvre de l’auteur	17
2. Une enfance négligée, une jeunesse vagabonde et instable	17
2.1. La lutte, la conquête de la gloire	19
2.2. Premières lueurs de la gloire, le succès, les déchéances et les répercussions ..	21
2.3. Début des querelles, des brouilles	24
2.4. Fugue, errance, la paranoïa du complot, repliement et quête de l’apaisement	28
2.5. L’apaisement, l’écriture refuge, le culte de la solitude	29
3. Synthèse.....	29

Troisième chapitre : Critique thématique de l'œuvre	30
1. Critique thématique de l'œuvre	30
1.1. Le concept du thème	30
2. Ecriture des thèmes dans ' <i>Les Rêveries du promeneur solitaire</i> '	32
2.1. La solitude ou l'éloge de la marginalité	32
2.2. La paranoïa amplifiée, la destinée acceptée	34
2.3. Quête de la vertu, la vérité chemin de la délivrance, le mensonge fruit de la honte	37
2.3.1. La vérité va en parallèle avec la justice	37
2.4. L'éloge de la paresse, le bonheur éprouvé dans la nature	40
2.5. La botanique, stimulant de la rêverie	42
2.6. Le sentiment de la nature, l'exaltation du moi	45
2.7. L'indifférence, l'abstention, indispensables pour vivre	46
2.8. La bienveillance, un plaisir allant vers la félicité	48
2.9. Le souvenir attendri, un délice à revivre pour survivre, qui explique tout ce qui le suivit	51
3. Synthèse.....	52
Conclusion générale	54
Références bibliographiques	
Résumés	



Introduction
générale

Introduction générale :

La solitude, est un thème assez récurrent et assez traité dans la littérature depuis bien des siècles maintenant. La masse d'auteurs, qui, gens d'une espèce plus ou moins particulière que les autres dans le monde, ont déjà éprouvé ce sentiment et cet état plus intensément, si nous pouvions dire, vu les valeurs et les principes différents que possèdent les uns et les autres. La marginalité ou l'introversion, apparaît plus nettement, surtout, avec l'avènement du courant romantique au 19ème siècle, mais il s'avère à nos yeux, nous simples ou maniaques observateurs et personnes en quête de l'art littéraire, que le sujet figure dans les manuscrits bien avant l'apparition et l'expression des auteurs du siècle littéraire (19ème), où? Dans le siècle des lumières, existait déjà une tendance nouvelle qui est passée grandement inaperçue à l'époque, mais qui était bel et bien exprimée et présente, même si elle n'était pas évidente aux yeux du lecteur ordinaire et peu lucide. À travers Jean-Jacques Rousseau, initiateur, à ce qu'expliquent bien d'hommes de Lettres et des critiques, d'une écriture assez singulière et inexplorée, étrange de la production qui se présentait déjà, à savoir celle de l'école classique qui s'agrippait alors avidement aux traditions et aux règles anciennes; l'auteur vint alors, avec une écriture assez intimiste, alimentée par l'idée d'une intériorité, d'un goût de malaise, de mal que l'homme moderne éprouve à vivre dans un monde qui ne lui est plus familier, qui l'épuise, le force à se conformer à des conventions dont il ne partage ni les principes ni l'enthousiasme pour adhérer à ces dernières, et sa vie se tourne ainsi vers l'écartement de la société, du monde encombré par les mêmes valeurs, les mêmes voix qui émanent la même déraison et la dénaturation de l'homme de son statut primitif. Ainsi, il a tendance à se priver, il prend goût à se recroqueviller dans son propre espace, dans la solitude. Dans les *Rêveries du promeneur solitaire*, la question de la solitude, de se mettre à la marge, est des plus pertinentes, nous aurons alors la tâche de suivre la trace de ce sujet assez intéressant, à en parcourir les pistes de recherche pour aboutir à la raison d'être de cet état tant exprimé et louangé.

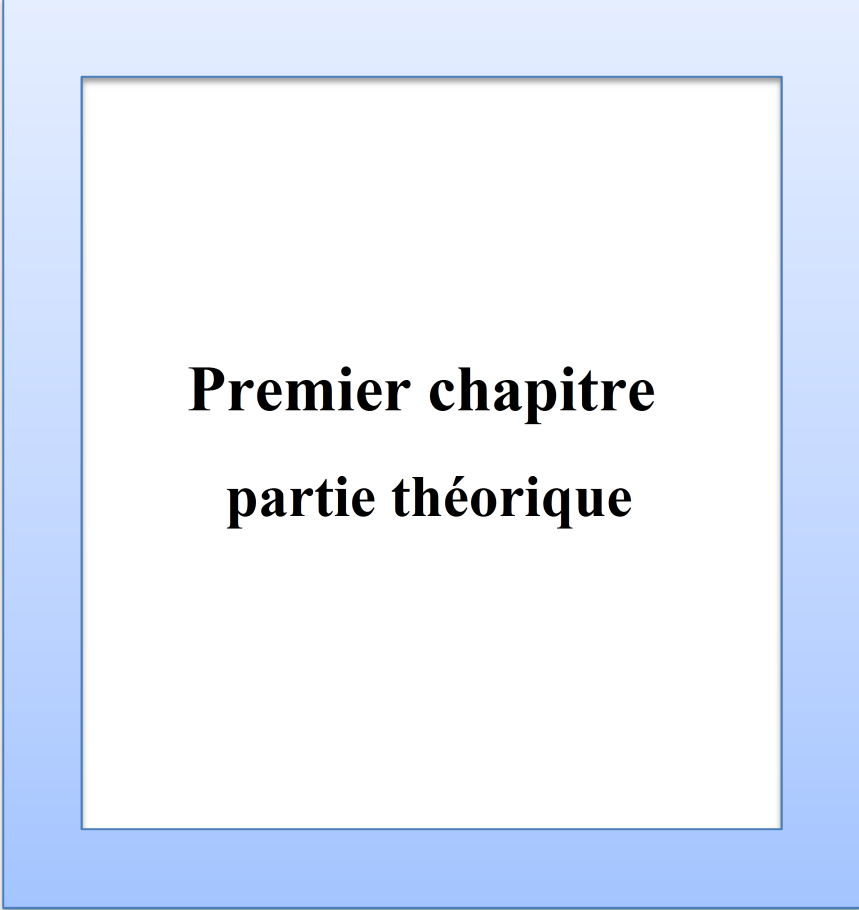
La motivation, l'inspiration qui a donné issue au choix de ce thème, a été d'abord l'attraction qu'il a su pratiquer sur notre esprit par le biais du titre assez singulier, ensuite, ce fut au début de la lecture de cette œuvre que l'intérêt et la curiosité se sont manifestés encore plus pour nous pousser à aller au bout de ce voyage.

Afin de poursuivre cette enquête, il nous est demandé de nous interroger sur cette abondante obsession de solitude, de ce qui alimente sa raison d'être, le motif qui pousse l'auteur à en faire l'éloge. Nous posons alors les questions suivantes: Quel était l'aliment de cette solitude ? Était-elle la conséquence de la persécution de Rousseau par les hommes ? Ou avait-elle toujours été partie présente du caractère d'un homme aux principes implacables et au trait romantique, solitaire inné, à la personnalité intimiste et renfermée en elle-même ?

Parmi les éventuelles possibilités que nous pourrions attribuer en guise de réponses à nos questions, deux se démarquent le plus étant les plus pertinentes:

C'est que, soit, cet isolement aurait émergé de la persécution et l'offuscation de Rousseau par ses ennemis (les hommes qu'il a contrarié et mis en colère) qui n'ont pas cessé de nourrir leur haine et leur dédain pour l'auteur, engageant toutes leurs forces au point de le pousser à les fuir, à se condamner à la solitude. Soit le trait naturel de l'auteur, un trait préromantique et anticonformiste, qui manifestait toujours un mal à vivre dans le monde des hommes, et qui se trouvait accompli dans sa marge, son espace solitaire, son système de pensée rigide et incompatible avec le monde.

Pour ce faire, il nous sera demandé de mener une étude assez approfondie, qui se répartira en trois chapitres: la première portera sur l'exposition des éléments, des données qui accompagnent le corpus, l'étymologie en question ainsi que le recours aux méthodes de la critique qui serviront pour le travail de l'interprétation. Le deuxième chapitre consistera à appliquer l'approche historique afin de revoir la vie de l'auteur et la suivre de son œuvre, pour mieux justifier les interprétations, et mieux comprendre l'influence et le rapport qui lie sa vie à son œuvre. Le troisième portera sur l'étude de la thématique existant dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* par le biais de la critique thématique, en analysant les thèmes qui y figurent afin d'arriver à interpréter les signes encore plus révélateurs du monde qui se noue à l'intérieur de Rousseau.



Premier chapitre
partie théorique

Premier chapitre :

Dans ce premier chapitre, nous présenterons dans un premier lieu, brièvement, le roman afin d'en donner une première idée sur son contenu, une courte biographie de l'auteur afin d'avoir un aperçu sur ce dernier. Ensuite, nous procéderons à la définition des mots-clés essentiels dans le travail que nous menons, ainsi que la période de l'inscription du roman et de son émergence. En second lieu, il sera question d'exposer les approches de la critique qui seront utilisées pour la réalisation du travail, et en terminant avec un court aperçu de la littérature des lumières et la production et la pensée de Jean-Jacques Rousseau.

1.1. Présentation du roman :

Les Rêveries du promeneur solitaire appartiennent à la fois à l'autobiographie et à la réflexion philosophique ; elles constituent un ensemble d'une centaine de pages, l'auteur employant généralement la première personne du singulier et apportant par digressions quelque détails sur sa vie.

Le livre se compose de dix chapitres de taille inégale, ou promenades, comme des réflexions sur la nature de l'Homme et son esprit. Rousseau, à travers cet ouvrage, présente une vision philosophique du bonheur, proche de la contemplation, de l'état extasié, à travers un isolement total, une vie paisible, ainsi qu'un lien fusionnel avec la nature, développé par la marche, la contemplation, l'herboristerie que l'auteur pratique et chérit. Ces *Rêveries* visent à pousser le lecteur à un sentiment d'empathie, un huis-clos, qui lui permettrait, à travers l'auteur, de mieux se saisir, et de se visualiser lui-même.

Quoique l'ouvrage soit une succession des *Confessions*¹, elles ne peuvent être toutes deux classées dans le même ordre : ces dernières, posthumes aussi, voulaient peindre, et mettre l'accent sur le tableau de Rousseau le citoyen et sur sa vie. Ici, il ne s'agit alors que d'une invitation au voyage... Une réflexion élargie de son mode de pensée.

¹ Rousseau, 1765-1770.

1.2. Biographie de l'auteur :

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville, est un écrivain, musicien et philosophe genevois francophone. Neuf jours après sa naissance, sa mère meurt de la fièvre puerpérale. C'est son père qui lui transmet sa passion pour les livres, mais qui dut le confier à sa tante, à un pasteur puis un graveur, avant que Jean-Jacques prend fuite et commence une vie d'errance le moins qu'on puisse dire. Se réfugiant ici et là, il est enfin pris en charge par Mme de Warens qui va le convertir au catholicisme et en suite devenir sa tutrice puis sa maîtresse.

Après avoir rempli plusieurs postes et fonctions, la première chance de succès vient enfin à partir de 1749 à la suite de son Discours sur les sciences et les arts. L'Académie de Dijon lui attribue le premier prix pour ce discours lequel fut publié en 1751. Très vite, l'ouvrage fut connu à l'échelle internationale.

Il abandonne alors les occupations antérieures insignifiantes d'autrefois, afin de devenir indépendant. Il connut, dans le monde littéraire un autre pas vers le succès, cette fois avec son roman *La Nouvelle Héloïse* (1761) une des plus grandes œuvres du 18^{ème} siècle, Rousseau émeut par sa peinture préromantique de l'homme moderne, par les exaltations sentimentales de l'amour et la nature, il présente au monde une tendance exotique et nouvelle à travers sa littérature.

D'autres œuvres se succèdent peu à peu, comme *Les Confessions* (1765-1770), ainsi que *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782), par lesquelles il essaie tantôt de faire de rudes examens de lui-même, tantôt d'inviter le lecteur à un voyage d'ascension.

Ainsi Jean-Jacques réussit à se forger un nom dans la littérature française, malgré les infortunes de sa vie vagabonde qu'il a dû subir. Il est considéré comme l'un des grands philosophes des Lumières et précurseur du romantisme en France.

Dans sa vie privée, Rousseau se familiarise avec le sentiment amoureux pour la première fois auprès de sa tutrice et maîtresse Mme de Warens. Mais il ne saura s'installer que plus tard dans sa vie, avec Thérèse Le Vasseur une jeune lingère qu'il

épouse le 30 août 1768, avec qui il eut cinq enfants, qu'il confiera aux Enfants-Trouvés, l'équivalent de l'assistance publique aujourd'hui, justifiant ce choix par les conditions financières compliquées et la néfaste influence probable qu'aurait pu exercer sur eux sa belle-famille dégradée.

1.3. Définition des mots-clés:

Rêverie, promeneur, solitaire, éloge, persécution, introversion.

Rêverie : 1- (Vieilli) activité de l'esprit qui médite, qui réfléchit.

2- Pensée, réflexion, activité mentale normale et consciente, qui n'est pas dirigée par l'attention, mais se soumet à des causes subjectives et affectives.

3- Imagination, rêve, songe. « Absorbé dans ma douce rêverie je prolongeai fort avant dans la nuit ma promenade »².

4- Délire.

5- Chimère, Illusion, rêve. (Le petit Robert)

Promeneur : 1- personne qui se promène, en particulier à pied.

2- Flâneur, passant, promeneurs attardés³. (Idem)

Solitaire : 1- Qui vit seul, dans la solitude.

2- Esseulé, seul.

3- Qu'on accomplit seul, ce qui se fait ou se passe dans la solitude « vie solitaire ».

4- Où l'on est seul ; qui est inhabité ou éloigné des lieux habités.

5- Abandonné, dépeuplé, écarté, retiré, sauvage.

6- Anachorète, ermite, moine.

² Rousseau, Les Rêveries du promeneur solitaire.

³ Idem.

7- Misanthrope, sauvage. (Idem)

Eloge : 1- Discours pour célébrer quelqu'un ou quelque chose.

2- Jugement favorable qu'on exprime au sujet de quelqu'un.

3- Compliment, félicitation, louange. Faire l'éloge de quelqu'un, le louer, dire du bien de lui. (Idem)

Persécution : 1- Traitement injuste et cruel infligé avec acharnement.

2- Mauvais traitement dont on est la victime. Il se croit victime de la persécution.

3- Manie, folie de persécution, délire de persécution, délire systématisé de celui qui se croit persécuté. (Idem)

Introversio : 1- (du latin *introversio, de introversus*) « vers l'intérieur ».

2- (Psychologie). Fait d'être attentif seulement à son moi, à soi et non au monde. (Idem)

2. Lecture critique du roman

2. 1. Période de son inscription et son émergence :

Rappelons les circonstances dans lesquelles Rousseau a écrit *Les Rêveries* (de 1776 à 1778), et qui évoquent des événements survenus en 1765.

En 1762, Rousseau publiait *Emile ou de l'éducation*⁴. Le livre est condamné par le Parlement de Paris et qui demanda l'arrestation de l'auteur. Alerté, l'écrivain s'en alla trouver refuge en Suisse. Dès lors, l'auteur se considéra comme persécuté, mais peu à peu cette notion de persécution connut d'énormes exagérations par rapport à ses causes naturelles. Nous pouvons constater ce renversement de situation à partir de la deuxième partie des *Confessions*⁵ et surtout à travers les trois dialogues réunis sous le titre : *Rousseau juge de Jean-Jacques*, écrits de 1772 à 1775. Ces dialogues

⁴ Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, 1762.

⁵ Rousseau, 1765-1770.

comportent un post-scriptum : *Histoire du précédent écrit*⁶, qui relate l'événement extraordinaire survenu à Rousseau le samedi 24 février 1776, sur les deux heures, et ce qui s'ensuivit. Les *Rêveries* s'inscrivent en partie, dans le prolongement de cet opuscule si caractéristique.

Rousseau marque lui-même, à la fin de la Première Promenade, le développement de son œuvre autobiographique. Il nous dit qu'en reprenant «*la suite de l'examen sévère et sincère que j'appelai jadis mes Confessions* »⁷ il ne pense cependant pas faire de confessions ou d'examen, mais uniquement rapporter de ses faits. Il ne compose plus, comme il faisait avant, mais se détend et se laisse épanouir. Désormais il écrit pour lui-même, pour son seul plaisir. Il ne lui importe plus de savoir si les *Rêveries* sauront atteindre l'audience.

Du point de vue clinique, la phase de dépressions des *Rêveries* succède, chez un cyclothymique⁸ comme lui, à la phase d'excitations des *Dialogues*. Les oscillations prennent plus d'étendue qu'avant. Le souvenir doux du bonheur obtenu à l'Île de Saint-Pierre captive sa sensibilité excessive et arrive à lui procurer de l'apaisement. L'herborisation faite au cours des promenades de 1776-1778 le fait revivre le délice de celles de l'époque de l'Île de Saint-Pierre.

Rousseau était fixé à Paris depuis 1770. Il habitait la rue Plâtrière (aujourd'hui, rue Jean-Jacques Rousseau) dans le quartier Saint-Eustache. Nous pouvons recueillir sur son mode de vie assez d'informations provenant de plusieurs sources dont la plus intéressante est *L'Essai sur J.-J. Rousseau*⁹, de Bernardin de Saint-Pierre. Rousseau dans ses matinées s'occupait à copier de la musique_ c'était son principal gagne-pain_, or sa conscience professionnelle ne paraissait pas lui tirer de son travail un revenu substantiel. En 1776, date où il commença d'écrire *Les Rêveries*, il renonça aussitôt à accepter des commandes dans la mesure qu'était la musique, n'étant plus capable de faire preuve d'attention considérable. Il écrivait encore ses *Dialogues Rousseau juge*

⁶ Rousseau, *Dialogues de Rousseau juge de Jean-Jacques*, 1782.

⁷ Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, p 41.

⁸ Se dit d'un tempérament qui oscille entre deux pôles, la tristesse et la gaieté, qui se succèdent chez un même sujet.

⁹ Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *"Essai sur J.-J. Rousseau"*, Paris, 1820.

de Jean-Jacques¹⁰ qui se devaient comme une réponse afin de défendre sa réputation vu que la police interdisait des lectures publiques de ses *Confessions*. Quand il faisait beau, l'après-midi, il se permettait le luxe de se livrer à ses promenades, seul ou en compagnie de son ami Bernardin, aux environs de Paris. Il cueillait des plantes et composait des herbiers, il divisait son temps soigneusement à cette passion à lui, à étendre des petits feuillages, à fixer et étudier la verdure et les merveilles de la nature.

D'autre part, l'intérêt qu'il avait maintenu durant toute sa vie pour la botanique était pour lui la plus studieuse des distractions et la plus distrayante des études, était devenu une passion exclusive.

Ainsi, *Les Rêveries* contiennent une double origine, une dualité : la persécution par la société, la consolation par la nature. La persécution, Rousseau l'a sentie s'endurcir et prendre de l'ampleur suite aux deux événements du 24 février et du 24 octobre 1776 (le premier étant l'interdiction soudaine de la divulgation du plaidoyer *pro domo*¹¹, relaté dans *l'Histoire du précédent écrit*)), le second, c'est l'accident dû au chien et dont les suites dévoilent la noirceur et la vanité mondaines des ennemis de Jean-Jacques.

La consolation provient du souvenir doux et épanouissant du séjour que Rousseau fit à l'Île de Saint-Pierre dans le lac de Bienne, en septembre 1765.

Les thèmes de la persécution et de la consolation s'entremêlent intimement dans *Les Rêveries*, et d'une autre part font même l'essence de l'œuvre.

2.2. Les approches de la critique

2.2.1. La critique historique :

Le XIXe siècle voit également l'élan de la critique biographique. Son théoricien principal et aussi l'un des principaux créateurs. Sainte-Beuve. Pour lui, la critique biographique n'est pas simplement un mode de critique parmi d'autres mais l'occasion de réexplorer en profondeur le commentaire littéraire pour lui procurer sa forme

¹⁰ Rousseau, 1772-1776.

¹¹ Plaider pour sa propre cause.

moderne. « *Comme on l'a déjà vu, la polifération des biographies, tant sous la forme d'ouvrages de référence que d'articles de presse, va de pair avec une ambivalence au sujet de son statut et de sa valeur. Sainte-Beuve place pourtant sans états d'âme la biographie au centre d'une nouvelle vision de la littérature.* »¹²

Ainsi, nous pouvons dire que la critique biographique, est une invitation à l'exploration de la vie de l'auteur, en s'investissant dans cette dernière, nous pourrions mieux comprendre son œuvre en se glissant dans sa peau, en assimilant sa personne, en l'adoptant même, cette démarche selon Sainte-Beuve est le biais vers la découverte de ce personnage mystérieux et inventé par l'histoire littéraire.

« L'auteur est », selon une formule de Roland Barthes, « un personnage moderne ». On pourrait le dire inventé par l'histoire littéraire, par Sainte-Beuve et Lanson. Car, s'il a toujours existé un individu qui écrit, il n'a pas toujours importé de le connaître. L'auteur ne devient une figure centrale qu'à partir du 19^{ème} siècle. La critique historique voit en lui le lieu de la rencontre de la littérature avec la société... Sainte-Beuve invente à partir de 1829 un nouveau genre critique, « le portrait ». La biographie de l'auteur est entrecoupée d'essais sur les œuvres et de réflexions sur le milieu de l'écrivain, et la lignée littéraire à l'intérieur de laquelle il se situe y est définie. Il montre ainsi comment expliquer l'œuvre par la vie, en faisant l'histoire de l'homme et de ses goûts. Personne réelle, l'auteur a vécu en un temps et un lieu donnés. Il a été le témoin ou l'acteur, d'événements présents dans l'œuvre, même déformés ou transformés. Connaître sa vie permet de rapporter l'œuvre à une origine, de l'insérer dans le réel. L'auteur est également un être social, lié par une culture, une langue et une idéologie, à une communauté d'hommes historiquement déterminée, à un « milieu ». Il est donc cet « intermédiaire réel et nécessaire » entre la littérature et la société dont la critique a besoin pour penser les besoins de l'un à l'autre. La tâche propre et principale de l'histoire littéraire est de découvrir dans le texte des œuvres que l'auteur a voulu y mettre (Lanson). L'écrivain y a exprimé des intentions que le critique doit retrouver parce qu'elles en constituent le vrai sens, le sens autorisé... on a supposé longtemps que l'œuvre émanait

¹² Jefferson Ann, « Sainte-Beuve : la Biographie et l'invention de la critique littéraire », dans : , *Le défi biographique*. Presses Universitaires de France, « Les littéraires », 2012, p. 136-160.

d'un sujet individualisé, animé d'intentions, et doué d'un pouvoir spécial sur les mots et le monde, maître souverain de sa création.¹³

2.2.2. Principes de la critique historique :

La critique biographique va dans le sens que, l'œuvre est à expliquer en explorant et exploitant la vie de l'auteur. Fondée au 19^{ème} siècle par Sainte-Beuve, elle est la mieux connue des formes de l'histoire littéraire. Les manuels littéraires, qui font toujours précéder les extraits de textes d'une vie de l'auteur, la donnent comme un modèle d'explication valide du fait littéraire.

La littérature est selon Sainte-Beuve, l'expression de l'homme tout entier : La pensée de l'auteur mais aussi sa sensibilité, son rapport au monde et aux autres hommes. Il faut donc pour comprendre et juger une œuvre, connaître bien l'homme qui se cache derrière l'écrivain ; s'être posé à son sujet toutes sortes de questions. La méthode impose au critique qu'il se livre à de vastes enquêtes.

Sainte-Beuve est le premier à avoir fait de la littérature une aventure existentielle : « *La personne de l'écrivain, son organisation toute entière s'engage et s'accuse elle-même jusque dans ses œuvres ; il ne les écrit pas seulement avec sa pure pensée, mais avec son sang et ses muscles* ». ¹⁴

Autrement dit, le portrait comme le désigne Sainte-Beuve, ouvre un nouveau volet de recherche à la critique vers la littérature. Pour arriver à l'essence de cette littérature, créée par l'homme, nous devons connaître cet homme qui se cache derrière ; le connaître, s'interroger vaguement sur son sujet, épilucher son corps tout comme son âme servira à parvenir à cet écrit qu'il a laissé, son être tout entier qu'il a laissé.

2.3. La critique thématique :

Comprendre une œuvre littéraire, signifie unir ses multiples éléments en un tout, alors que ce tout même n'est point abordable sans l'assimilation des divers parties le constituant et s'y référant.

Bien sûr, il est aisé d'étirer le problème. Il suffit de supposer à l'œuvre un projet qui l'antécède. L'œuvre répond donc à ce projet qui s'impose. En bref, pour toutes ces

¹³ Anne MAUREL , *la Critique*, Edition Hachette , Paris ,1994, p 23, 24.

¹⁴ Dr Ch.LEHCENE, *Théories de la critique*, octobre 2019.

critiques, l'œuvre n'est que produit, effet, réaction. Elle n'est qu'effet venant après la cause, elle est secondaire. Et la comprendre consiste alors à expliquer ce fait, ce phénomène qui lui a donné naissance.

Jean-Pierre Richard accepte la perspective bachelardienne : l'œuvre n'est pas causée mais causante. L'œuvre est première. Ce qui importe, ce n'est pas que tel fait la motive; mais qu'elle fasse naître ce fait. Elle seule nous informe du projet de l'auteur et non pas un quelconque système préalable. Plus précisément, Richard considère l'œuvre comme une aventure spirituelle. Projet existentiel, et non le produit d'un projet, l'œuvre est recherche d'être.

Dès lors, il n'y a aucun intérêt à connaître la biographie « terrestre » de l'auteur. Ce qui doit rentrer dans l'évidence, ce que l'œuvre a à dévoiler, c'est sa « biographie spirituelle ». Ainsi, les recueils différents ne sont pas traités comme des ensembles qu'il s'agit de classer de façon chronologique; mais comme autant d'étapes, autant de moments de la recherche. Ils n'ont donc pas à répondre à un ordre dicté de l'extérieur. C'est le sens que prend l'expérience qui décide du classement approprié des parties. Projet, l'œuvre constitue un cercle parfait. Elle demeure un univers autonome et auto-suffisant, un tout réel.

L'a priori de Richard est si vague qu'il n'entrave aucunement cette autonomie. En effet, l'œuvre uniquement peut venir recadrer ce dit projet, l'expliquer plus explicitement.

Voilà respecté le cercle initial. L'œuvre est un projet dont le sens se dévoile peu à peu devant nous par une étude des diverses parties comprises par leur relation à ce projet.

Il s'agit donc bien d'une critique immanente qui donne un sens à l'œuvre ; mais un sens qui lui est « très exactement contemporain ». Pour Richard, en somme, l'œuvre seule importe qu'il faille aborder comme l'énoncé d'un problème qui simultanément

multiplie ses solutions. Toute l'œuvre est la réponse à une question qui ne trouve sa formulation qu'en l'œuvre elle-même.¹⁵

Richard nous le dit en ces termes :

Car ce projet n'existe pas en dehors de l'œuvre ; il lui est très exactement contemporain. Il naît et s'achève dans l'écriture, au contact d'une expérience de langage. De là l'un des paradoxes de la littérature : elle est une recherche mais qui ne sait pas ce qu'elle cherche, ou qui ne le sait, et pour l'oublier tout aussitôt, que dans le moment où elle l'a trouvé.¹⁶

2.3.1. Le concept du thème :

Comprendre une œuvre littéraire, signifie unir ses multiples éléments en un tout, alors que ce tout même n'est point abordable sans l'assimilation des divers parties le constituant et s'y référant.

Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...].¹⁷

Son approbation et selon il se voit développer, forment à la fois l'équipement et l'armement de toute œuvre littéraire. La critique des interprétations littéraires devient systématiquement une critique des relations de la vie, telles que toute œuvre les exhibe directement ou indirectement dans son fond et dans sa forme.

Le thème est répétitif, et ce tout au long de l'œuvre [...] il crée, par cette répétition même, la manifestation d'un choix vital.

Le thème est substantiel, il met en lumière une attitude vis-à-vis de quelques qualités de la matière.

Le thème alimente tout un système de valeurs ; il n'y a point de thème neutre, et toute la matière du monde se sépare ou en états bénéfiques ou en états maléfiques [...]

¹⁵ Bélisle, P. (1970). Sur la critique de Jean-Pierre Richard. *Liberté*, 12(1). P 132, 133

¹⁶ J.P. Richard, *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil, Pierres Vives, 1964, p. 9.

¹⁷ Serge Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique*, Mercure de France, 1970.

Le thème se mêle à d'autres thèmes) pour ainsi faire « *un réseau de thèmes* » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction.¹⁸

Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession (Jean- Pierre Richard, *l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Éd. du Seuil, 1961).¹⁹

L'étymologie fait du « thème » le sujet qui est proposé par un discours, et que l'auteur se propose de traiter de façon directe. Le thème selon la thématique n'est pas posé, il est supposé ; il reste vague et demande de la part du critique de vastes explications. [...] Ces multiples traits caractéristiques, se dégagent de la spécificité que la thématique accorde au thème : ainsi, il exprime la relation d'un sujet donné au monde sensible. Cette conception situe la méthode thématique en opposition de la discipline formaliste qui impose le texte littéraire à une certaine finitude. La thématique ne s'intéresse à la supposition d'une quelconque objectivité, subjectivité et affectivité dans le texte que lorsque celles-ci venaient à se lier les unes aux autres, et où elles se mélangent afin d'élaborer un certain sens qui fait l'objet même de sa recherche.²⁰

¹⁸ Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Éd. du Seuil, 1954.

¹⁹ Collot Michel. Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. P 80.

²⁰ Collot Michel. Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. P 82.

3. La littérature des lumières :

Le XVIII^e siècle voit naître un nouveau mouvement littéraire et philosophique, ‘*Les Lumières*’. Ce siècle est considéré comme, porteur de la passion des idées. Mouvement mené par les Modernes, manifestation de leurs querelles avec les Anciens, les discussions d’idées, les thèses, les systèmes rénovateurs envahissent tous les genres littéraires, quelquefois même au détriment de l’art. L’édifice politique, moral et religieux du grand siècle avait déjà été palpé et atteint par «la vague de conscience européenne » ; les philosophes viseront plus loin : refusant les pensées et les régimes anciens, ils vont se consacrer à revoir la totalité des notions et coutumes usées concernant l’homme, la société et le destin de tous. Désormais tous les problèmes sont assujettis à la raison humaine et à la foi dans le progrès. L’esprit philosophique est une renaissance de l’humanisme ; selon les philosophes des *Lumières*, la raison permet à l’homme de surpasser les préjugés et l’intolérance, et de faire progresser les hommes vers un âge où la prospérité, la liberté et le savoir seuls règneront.

Les thèmes essentiels et les grands principes des *Lumières* : « *la contestation politique et sociale, le combat contre l’injustice et l’ignorance, l’hostilité à l’esclavage, la dénonciation de l’intolérance et du fanatisme religieux.* »²¹

3.1. Pensée, influence et héritage de la production rousseauiste :

Jean-Jacques, penseur des Lumières, écrivain, ainsi qu’un des précurseurs du romantisme en France. Philosophe des Lumières, par rapport à son caractère révolutionnaire de ses idées, mais il va également à contre-courant de la confiance de son époque dans le progrès. Ce paradoxe qui anime la totalité de ses écrits est applicable à la morale, à la politique, à l’éducation et à la religion.

L’influence des idées Rousseauistes sera fortement réincarnée dans la politique révolutionnaire mais elle continuera à perdurer le long du XIX^e siècle dans la majorité des sciences humaines. Son héritage ne sera pas uniquement d’ordre philosophique,

²¹ LAGARDE & MICHARD, XVIII^e siècle Les grands auteurs français du programme, le siècle des lumières p (9-10).

alors qu'il est aussi à l'avant-garde de l'apparition d'une tendance nouvelle de sensibilité.

Cet univers auquel il invite, est décoré par la rêverie, exhortant à la contemplation de la nature, le goût évasif et la solitude, a fortement souligné la littérature du siècle suivant, au point où Rousseau est généralement considéré comme le père du romantisme français.

3.2. Prérromantisme :

La seconde moitié du XVIII^e siècle voit apparaître, dans le monde de la littérature, de nouveaux traits qui se trouvent opposés, par certains aspects, à la tradition classique. Mais ils ont assez peu de portée et se trouvent toujours enchaînés au classicisme pour être valorisés et adhésifs comme une tendance littéraire nouvelle.

La rébellion contre la tradition classique en France et l'ascension en Angleterre et en Allemagne d'une littérature extra-classique, proposent une nouvelle ère littéraire où une âme nouvelle voit le grand jour. Elle est constituée avant tout de sentiments, c'est-à-dire que le sentiment l'emporte devant la raison. Aux yeux de cette littérature, le cœur est autant de gouvernail que l'est la raison, et l'individu a autant de valeur que la société ; peut-être même plus. Cette période de transition se fait connaître par le prérromantisme.

Durant cette période, plusieurs écrivains vont faire éveiller la sensibilité de leurs semblables. La figure la plus illustre de ces artistes prérromantiques est Jean-Jacques Rousseau. Surtout avec le succès de *La Nouvelle Héloïse* (1761), *Les Confessions* (1782), *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782), qui prouvent que Rousseau peut répondre aux vagues aspirations de ses contemporains.

Son cœur sensible et passionné, son âme oscillante et ardente se traduisent dans son écriture, une écriture révélatrice. Il introduit le prérromantisme français aussi intensément que la mélancolie qu'il dessine se rapporte au thème romantique du mal du siècle. Les hommes de lettres condamnés à l'inertie sociale éprouvent un vaste

sentiment de mélancolie et une meurtrière angoisse. Ils sont prisonniers condamnés à vivre entre un passé envolé et un avenir incertain, et le présent, pour eux, est une époque infernale.

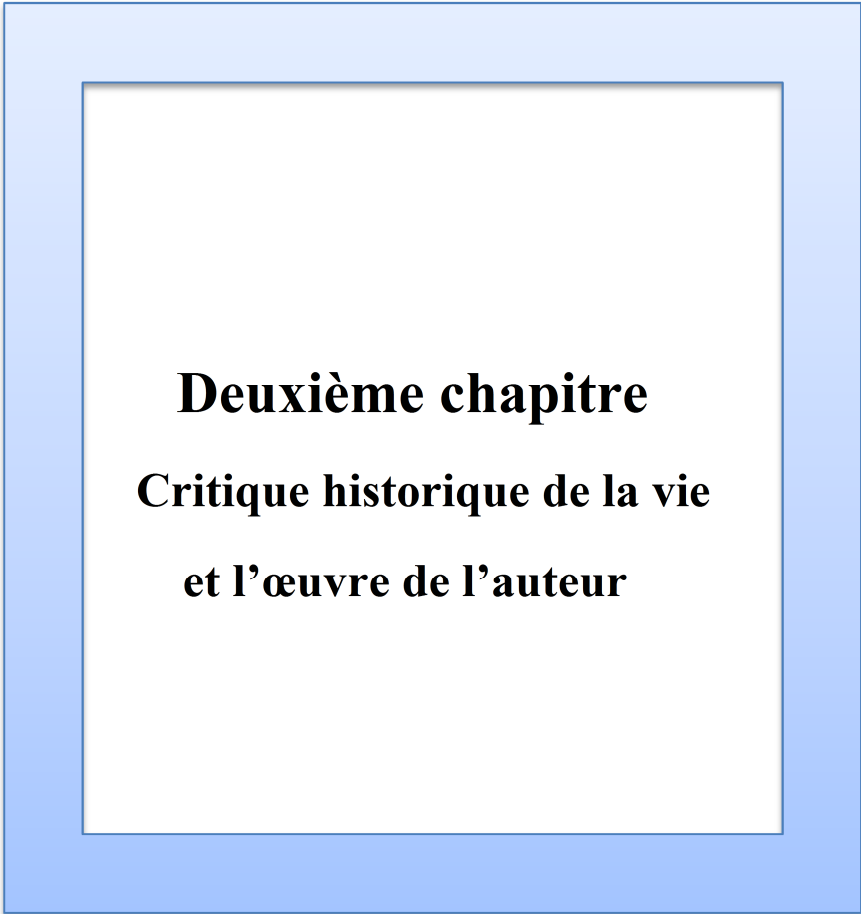
En matière de religion et de morale, ROUSSEAU écoute à son cœur plutôt que sa raison : la conscience représente pour lui un instinct divin, aux intuitions infaillibles. Rompant avec tout conformisme, il se plait à demeurer dans ses particularités individuelles et obtient une brève jouissance en se sentant un être exceptionnel, inconnu et damné. Dans un siècle mondain et social, il ne se sent plus lui-même que dans sa précieuse solitude, dans une fusion impénétrable avec la vie universelle, accomplissement de toutes les harmonies qu'il cultive entre nature et mouvements de l'âme.

Le préromantisme met l'accent sur : L'expression du moi, la recherche de l'harmonie entre l'homme et la nature, la rêverie comme refuge à l'âme inquiète et tourmentée, la solitude comme instrument d'imagination active qui remplace la raison, et le mal de vivre qui vient des autres (surtout de la société).

Ainsi, nous avons alors les éléments d'ordre théorique sur lesquels nous pouvons nous baser, à savoir les éléments périphériques, le contexte du corpus et les outils de la critique, pour passer donc à l'application de ces outils et l'exploitation de ces données pour aller au bout de notre travail de recherche.

4. Synthèse :

Nous pouvons résumer en disant, que les *Rêveries* s'inscrivent dans un cadre bien particulier, de même pour l'auteur et ses tendances, en présentant les définitions de l'étymologie en question, en exposant les méthodes critiques qui seront utilisées ultérieurement pour la continuation dans la partie pratique.



Deuxième chapitre
Critique historique de la vie
et l'œuvre de l'auteur

Deuxième chapitre :

Dans ce chapitre, il sera question d'explorer la vie de l'auteur afin d'arriver à dégager les éléments qui ont pu contribuer à la création de ce personnage introverti et évasif. Nous tenterons, par le biais de la critique biographique, de retracer le parcours de l'auteur, de revoir les arrêts et les tournants majeurs de sa vie, pour parvenir à discerner les raisons de son introversion, son éloignement et son reniement de la société des « sauvages » comme il lui plaît de la qualifier.

En retraçant, aussi simplement, aussi brièvement que possible, le parcours de la vie de Rousseau, d'observer et d'analyser les faits, les effets, les grands arrêts de sa vie, pour en saisir le sens de cette existence particulière, du passage de cet être dans ce monde.

1. Critique historique de la vie et l'œuvre de l'auteur :

1.1. Une enfance négligée, une jeunesse vagabonde et instable :

Né à Genève le 28 juin 1712, d'une famille protestante d'origine française, Jean-Jacques Rousseau est très vite orphelin de mère, morte après quelques jours seulement de sa naissance. Il est ainsi entre les mains de son père Isaac Rousseau, horloger, qui se trouve devant la responsabilité d'élever l'enfant seul. Petit, Jean-Jacques, livré à lui-même, cultivera bientôt la passion des livres de son père. Puisant dans la bibliothèque de son père, il sera exposé très tôt à l'influence des livres : l'*Astrée*¹ de bonne heure son esprit romanesque, Plutarque², la passion de la vertu. Son père, suite à une rixe intense, dut s'exiler, il confie le jeune Rousseau au pasteur LAMBERCIER dans une pension à Bossey. Il y vécut deux ans à la campagne, vivant de bonheur et livré entièrement à la rêverie et à la paresse (1722-1724).

De retour à Genève, disposé de la pension, il est mis cette fois en apprentissage chez le graveur DUCOMMUN (1727), celui-ci le traite affreusement. L'enfant opprimé, développe un caractère rigide et malicieux, il devient dissimulé, cachottier, menteur, fainéant et maraud.

¹ Honoré d'Urfé, écrit entre 1607-1627.

² Philosophe de la Rome Antique, (46-125).

Le 28 mars 1728, trainant et flânant assez tard, profitant de ses promenades habituelles, il trouve à son retour les portes de Genève fermées, et craignant d'être puni et brutalisé, il prend la fuite.

À ses seize ans, le voilà qui se plaît à faire le vagabond, armé toujours de ses rêves, il conclut que le seul moyen de trouver refuge stable, secours et foyer tranquille est de se convertir au catholicisme. Il est peu après recueilli à Annecy par Mme de WARENS, qui l'émeut tellement et qu'il n'oubliera jamais cette première impression.

Maman (Mme de WARENS) l'ayant pris sous son aile, l'envoie recevoir le baptême à l'hospice des catéchumènes à Turin. Il sera alors enfoui dans une vie instable et misérable, il est nourri par charité, tour à tour graveur puis laquais, il est soumis aux maîtres qui le maltraitent et l'humilient.

Il trouve devant lui l'occasion de devenir secrétaire, mais ce jeune têtard y renonce et choisit de suivre un chemin qui lui est plus propre.

Après un an environ, il revient auprès de Maman, une autre opportunité se présente devant lui, devenir prêtre, mais ses qualités médiocres éliminent d'office cette possibilité. Par contre, il développera un enthousiasme particulier pour la musique, et décide de prendre aventure avec un maître de chapelle, mais qu'il abandonnera également par la suite. Mme de WARENS s'absente quelques temps, et le jeune vagabond reprend la vie errante et s'en va s'essayer comme maître de musique, où il fait jouer des cantates, entre temps vivra de leçons de musique pour une période réduite.

Toujours en agitation, Jean-Jacques se remet en route, cette fois, occupant la fonction d'interprète chez un soi-disant archimandrite³. Peu après, il déserte cette occupation futile et part pour Paris. Visant à être précepteur, on lui propose à nouveau une place de laquais, offre qu'il rejette encore, et s'en retourne vers Mme de WARENS, installée à Chambéry désormais. Il est bien accueilli chez sa protectrice, il vit agréablement, et connaît une portion de bonheur, entre direction de concerts, enseignement de musique, composition et rédaction de pièces théâtrales, il compense

³ Supérieur de monastère.

son éducation longtemps négligée et pauvre, se rattrape en Histoire, Géographie, physique, chimie, latin et astronomie. Ces jours furent l'idéal à la campagne, dans les rêveries et le repos, et l'envie de finir sa vie auprès de sa mère.

Selon les *Confessions* ce bonheur se serait prolongé jusqu'en 1740 aux Charmettes. Mais en fait, en 1737, à son retour d'un voyage, Rousseau trouve en face de lui un nouvel arrivant, c'est Wintzenried, un jeune rival recueilli par Mme de WARENS. L'atmosphère en ce foyer devient orageuse et troublée, Rousseau passera la plupart de sa demeure là-bas écarté, livré à sa solitude précieuse, ses pensées et ses rêves. Il filera après quelques temps à Lyon, pour être précepteur de deux élèves, et qui ne fut pas un succès, puis retournera une dernière fois aux Charmettes avant le grand départ pour Paris. Cette période, représente le développement du jeune Rousseau, son caractère timide, réservé, farouche et le début de l'addiction à la solitude, et aux rêves lointains.

1.2. La lutte, la conquête de la gloire :

Pendant dix ans, Rousseau va essayer de se mêler à la vie mondaine, et se mettre à la poursuite de la gloire. Installé donc à Paris, assoiffé, impatient, déterminé de se frayer un passage, de se forger un nom dans la société, de mettre un pas dans le monde et s'affirmer autant que digne de mention, Jean-Jacques est toujours persistant que jamais dans sa poursuite de la réussite.

En 1742, Rousseau pousse toujours autant que possible dans le monde de la musique, tentant d'apporter un nouveau mode de notation musicale, et comptant faire fortune avec, ce fut un échec, cette tentative aux intentions pitoyables ne lui valut que des faux encouragements et des sollicitations futiles, et l'obligeât de se contenter de gagner sa vie de leçons.

Il cherche l'appui des grandes dames et leur soutien, par la suite cela lui fournira le poste de secrétaire, de Mme Dupin, puis de Mme Broglie ; cette fonction temporaire lui convient, et l'envoie à Venise.

En 1743, le voilà secrétaire de l'ambassadeur de M. de Montaigu à Venise. Il voyage, accomplit des tâches, se montre très assidu et utile, toujours au service de ses

supérieurs. Mais son maître est un incapable et un arrogant, et Jean-Jacques ne pouvant plus supporter le jeu de la servilité et l'humiliation, se manifeste brutalement et exprime sa volonté d'être considéré et apprécié, et son refus de se soumettre à des hommes inférieurs à lui, dit des "gentilshommes", de rang supérieur, il s'oppose à ces malsains et exige des égards, de l'approbation. Pour un être fier et ferme conviction comme lui, il était inconcevable de se résigner à vivre à la merci et la sympathie des gens. Il est ainsi, chassé de Venise, de son poste, avec comme seuls souvenirs la musique italienne, sa rancune et son dégoût de l'inégalité sociale, l'injustice, notions qui, prendront toute leur ampleur et toute leur étendue plus tard dans sa philosophie.

De retour à Paris, Rousseau mène une vie pauvre et modeste. Son ballet des *Muses galantes*⁴ le signale à M. de Richelieu qui le charge de réduire à un acte une comédie-ballet de Voltaire et Rameau. Cette activité va-t-elle le dévoiler et atteindre n'importe quelle gloire ? Non, son travail est remanié, et son nom ne sera même pas cité.

Jean-Jacques se contente de regagner son ancien de secrétaire chez Mme Dupin, de se remettre à la musique. Il écrit une comédie, avant d'être appelé par son ami intime Diderot depuis 1742, à collaborer à l'Encyclopédie, contribuant par sa part de connaissance en musique. Est-ce là l'arrivé tant attendue de la gloire ? Nullement, cette activité fébrile n'est rien de ce à quoi il aspire, il est toujours dans la course, la lutte pour la gloire, c'est la lutte pour la vie.

Toujours à la dérive, Rousseau dans la tâche d'aller au bout de ses conquêtes, sans encore y parvenir, mène une vie mondaine et de peu d'importance. Cependant, il est accueilli dans les salons parisiens ; homme maladroit, renfermé, timide et taciturne, il est en combat avec son orgueil, et ne fait pas part aux jeux de la séduction à l'égard des grandes dames, mais ce pauvre déshérité développe un attachement étrange envers une humble servante d'auberge nommée Thérèse Levasseur, une créature très modeste, douce et affectueuse, quoique très vulgaire et ignorante, et cela était égal à Rousseau, chose qui convenait plus à un être de son espèce. Il s'enchaînera définitivement à Thérèse, il résultera de ces relations cinq enfants, tous remis aux Enfants-Trouvés. Choix assez bizarre, Jean-Jacques justifie tout de même cette décision par la rudesse

⁴ Rousseau, 1743.

de l'époque, les difficultés financières, car pour lui, les confier à l'état c'était les mettre à l'abri, les prévenir des horreurs de la vie, et la promesse d'un quelconque bonheur dont leur père avait été privé. Ce choix controversé, qui dans le futur, attirera vers Rousseau des jugements atroces et rudes, mais qui avancera les mêmes causes et prétextes de son abandon ; il n'aurait pu ni su élever et s'occuper d'une famille nombreuse et lui garantir les meilleures conditions de vie, et au même temps pouvoir créer, composer et écrire ses chefs-d'œuvre qu'il émettra par la suite au monde.

Jusqu'ici, Jean-Jacques grandit toujours dans un monde inégal, rude, peu importe sa détermination et ses aspirations, malgré ses multiples tentatives et les occupations qu'il connaît, il se forge petit à petit une vision particulière du monde, un monde faux et autre de celui dont il rêvait. Parallèlement, il sera plus renfermé sur lui-même, plus modeste que jamais, plus rigide dans ses réformes.

1.3. Premières lueurs de la gloire, le succès, les déchéances et les répercussions :

Ainsi, Rousseau demeurait dans un état peu favorable, enchaîné à Thérèse, s'écartait petit à petit, de plus en plus de la vie mondaine, tiré vers son coin, sa solitude, son repos, sa petite vie ordinaire, paisible, attendant l'arrivée de son heure pour briller.

En 1749, le voici sur la route de Vincennes, allant rendre visite à son ami Diderot. Dans le *Mercure de France*⁵ il tombe sur cette question mise au concours par l'Académie de Dijon : « Si le rétablissement des Sciences et des Arts a contribué à épurer les mœurs ». Quel bouleversement soudain !

Si jamais quelque chose a ressemblé à une inspiration subit, c'est le mouvement qui se fit en moi à cette lecture. Tout à coup, je me sens l'esprit ébloui comme par mille lumières ; des foules d'idées vives s'y présentent à la fois avec une force et une confusion qui me jeta dans un trouble inexprimable. Je sens ma tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse. Une violente palpitation m'opresse, soulève ma poitrine ; ne pouvant plus respirer en marchant, je me laisse tomber sous un des arbres de

⁵ Revue française puis maison d'édition (1672-1965).

l'avenue, et j'y passe une demi-heure dans une telle agitation qu'en me relevant j'aperçus tout le devant de ma veste mouillé de larmes, sans avoir senti que j'en répandais ⁶

À l'instant de cette lecture, dit-il dans les *Confessions*, qu'il a vu un autre univers, qu'il devenait un autre homme.. Dès l'arrivée à Vincennes, il était dans d'intenses agitations proches de la folie, et Diderot s'en aperçut. Il le conseilla à donner l'essor à ses idées et de faire part du concours. « *Je le fis et dès cet instant je fus perdu. Tout le reste de ma vie fut l'effet inévitable de cet instant d'égarement.* »⁷

Jusqu'ici, Rousseau était un inconnu, en répondant au concours, son Discours sur les Sciences et sur les Arts(1750), lui vaut le premier prix et la célébrité tant attendue. Cette inspiration lui fit prendre conscience du paradoxe qui fera l'unité de toute sa pensée : « *l'homme est bon et heureux par nature ; c'est la civilisation qui l'a corrompu et qui a ruiné son bonheur primitif* ». ⁸

Ce Discours sur les Sciences et les Arts englobe toute la pensée philosophique de Rousseau. Il lui fit découvrir sa vérité, l'aboutissement de tout son passé, son caractère, son tempérament, son éducation genevoise, les leçons des prédicateurs, ses lectures stoïciennes qui lui apprirent le sens de la liberté et de la justice, le goût de la vertu, le mépris des richesses, son fond vertueux, sa vie simple et la société corrompue qu'il fréquentait. Anarchiste aux yeux de la civilisation, il vénère la vie simple, celle de la pauvreté et de la vertu.

Ainsi, Jean-Jacques dénota sa réforme, celle de la vie simple, la vertu et la liberté, c'est de quoi sa vie sera faite désormais et pour toujours, et qui le conduit simplement vers la copie de la musique comme gagne-pain, et cette profession modeste le satisfaisait et le rendait heureux.

Mais toujours dans le délaissement, et cette incapacité d'aller jusqu'au bout dans les divers projets dans les diverses périodes de sa vie, il ne tiendra pas au bout sa réforme, et se remettra à fréquenter la vie mondaine. Côté encore les

⁶ Rousseau, Les Lettres à M. de Malherbes 1762.

⁷ Rousseau, Confessions.

⁸ Discours sur les Sciences et les Arts, 1750.

Encyclopédistes, discutant de musique avec Grimm, son deuxième meilleur ami après Diderot. Il donne au monde un nouveau morceau de sa création *Le Devin du Village*, un opéra, qui donne encore plus d'ampleur à sa célébrité, cependant cette fois, cette gloire tant voulue auparavant arrive assez tard ; car Rousseau emprisonné, enchaîné par sa philosophie, soumis à sa nature, son attitude, sa timidité, il combat son succès et rejette l'honneur d'être introduit au roi. Paradoxal être, lunatique, incompris, il maintiendra cette obsession de gloire et tente d'y aboutir cette fois par une pièce de comédie *Narcisse*, hélas sans moindre succès, l'œuvre passe inaperçue.

Cinq ans après le *Discours sur les Sciences et les Arts*(1750), l'Académie de Dijon met une nouvelle question : *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes, et si elle est autorisée par la loi naturelle*. Jean-Jacques décide de s'y mettre, et trouve cette nouvelle question l'occasion idéale d'approfondir sa réflexion. Dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* paru en 1755, il écrit, décrit l'état de nature, qui précède l'instauration de la société civile. Il développe sa conception de cet état de bonheur et d'équilibre, de bonté, d'harmonie, tout ce qu'on arrachât à l'homme, dans le but de le dénaturer, toutes ces richesses effacées depuis que les hommes ont décidé d'exercer leur volonté de puissance, l'appropriation des terres, l'adoption de systèmes économiques pour hiérarchiser le peuple, pour nommer "maîtres" les riches. Ce discours est une diatribe contre la propriété, contre la société,

Source de corruption des âmes ; en gros, l'idée de la bonté naturelle de l'homme, pervertie par l'avènement de la société, de la civilisation, fléau contemporain, source d'injustice.

Pour continuer son divorce avec le monde des « esclaves », Rousseau retourne à Genève, où il abjure le catholicisme, et décide d'y rester, en tant qu'homme d'une cité libre. Cependant l'installation de Voltaire aux Délices⁹, et la rudesse du verdict du Grand conseil, le décident à rester en France. C'est aussi une période où Rousseau va intensément aller jusqu'au bout de sa réforme, sa nouvelle philosophie de vie. Son humeur très inflexible, tenace et sensible, va lui faire aller jusqu'à l'extrême pour ses

⁹ Genève, Suisse.

principes ; il commence à être farouche, parano, commence à se quereller avec tout le monde.

1.4. Début des querelles, des brouilles :

Rousseau, qui jusque-là, n'avait que de l'admiration et du respect envers Voltaire, lui envoie en 1755 le *Discours sur l'inégalité parmi les hommes* ; Voltaire de son côté, quoiqu'étreint dans son enthousiasme pour l'humanité, le remercie ironiquement sans trop en ajouter.

En 1756, invité par Mme d'Épinay, Jean-Jacques s'en va s'installer dans l'Ermitage¹⁰. Il y retrouve enfin la nature comme aux Charmettes, qui fait son comble, et apaise son esprit. Cette période se caractérisera aussi par une intense activité créatrice dans laquelle il continue l'élaboration de son *Dictionnaire de Musique*, il écrit également la *Lettre sur la Providence* à Voltaire, réponse au poème sur *le Désastre de Lisbonne* de Voltaire, leur opposition est désormais plus nette. Dans sa *lettre sur la Providence* Rousseau lui répond :

« Non, j'ai trop souffert dans cette vie pour n'en pas attendre une autre. Toutes les subtilités de la métaphysique ne me feront pas douter un moment de l'immoralité de l'âme et d'une providence bienfaisante. Je la sens, je la crois, je la veux, je l'espère... Rassasié de gloire et des vaines grandeurs, vous vivez libre au sein de l'abondance : vous ne trouvez pourtant que mal sur la terre ; et moi, homme obscur, pauvre, tourmenté d'un mal sans remède, je médite avec plaisir dans ma retraite et trouve que tout est bien. D'où viennent ces contradictions apparentes ? Vous l'avez-vous-mêmes expliqué : vous jouissez, moi j'espère, et l'espérance adoucit tout. »¹¹

Voltaire lui répond par *Candide*, en exposant son antithèse qui rejettera la croyance en la providence de Rousseau, comme dans *Le Désastre de Lisbonne*, il prône l'idée du mal inévitable, de l'absence d'une véritable justice divine, « *Je respecte mon Dieu, mais j'aime l'univers.* »¹² Réquisitoire implacable contre la Providence, Jean-Jacques se croit directement visé, se sent heurté.

¹⁰ Montmorency, France.

¹¹ Rousseau, *Lettre sur la Providence*, 1756.

¹² Voltaire, *Le Désastre de Lisbonne*, 1756.

➤ La question du théâtre :

Voltaire, installé aux Délices, aimerait y installer un théâtre, mais refusé au Grand Conseil de Genève, il exhorte alors d'Alembert à publier l'article *Genève* de l'*Encyclopédie* (1757), où il flatte la beauté de la ville, essaie d'influencer les pasteurs, et se demande pourquoi une telle ville n'a pas de théâtre.

En réaction à cet article, Rousseau répond par sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (1758). Dans sa lettre, il défend les pasteurs attaqués par Voltaire et les philosophes, accusés d'hérésie, il dénonce l'immoralité de la comédie, l'immoralité de Molière, pour lui le théâtre se limite à l'amusement des oisifs sans religion et sans principe ; il flatte le public sans rien corriger en lui, la tragédie enflamme les passions dangereuses et dérisoires, la comédie ridiculise les hommes vertueux et fait du vice un élément captivant au lieu d'être une abomination. Ainsi, il combat le projet d'établir un théâtre à Genève.

Cette lettre, ce désaccord, va devenir malédiction, et aggrave encore plus ses relations avec ses amis les philosophes. Voltaire, blessé dans sa politique antireligieuse et son amour de la comédie, dès lors considéra Jean-Jacques comme un traître à la philosophie. Les *Encyclopédistes* l'accusent de désert, et d'adopter un faux amour de la solitude. Un mot de Diderot dans *le Fils Naturel* : « il n'y a que le méchant qui soit seul »¹³ envenime encore leurs relations.

À l'Ermitage, Rousseau, connaît la passion de l'amour. Alors qu'il est aussi déterminé, et rigoureux dans sa réforme, il s'éprend de la belle-sœur de Mme d'Epinaï, c'est Mme d'Houdetot. D'après les *Confessions* c'est l'unique, et la seule vraie passion de sa vie, amour pur et noble : «...je fus pris à l'air romanesque de celle-là, et, pour cette fois, ce fut de l'amour. Comme il fut le premier et l'unique de toute ma vie, et que ses suites le rendront à jamais mémorable et terrible à mon souvenir... »¹⁴ Cet amour secret semble avoir affecté et fâché Mme d'Epinaï, influencée et manipulée par Grimm, avec qui Rousseau ne s'entendait plus, il est accusé d'ingratitude, offensé ;

¹³ Le Fils naturel ou Les épreuves de la vertu, Diderot, 1757.

¹⁴ Rousseau, Confessions, 1782.

Jean-Jacques décide de quitter l'Ermitage, et ira s'installer à Montmorency. La rupture avec Grimm et Diderot est désormais définitive.

En 1758, Rousseau est accueilli par le Maréchal de Luxembourg dans une dépendance du château de Montmorency. Il y connaît une période de quatre ans de calme relatif. Mais rappelons, c'est dans cette période qu'il publie la *Lettre d'Alembert sur les spectacles*, cause de querelle avec Voltaire, avec qui il était en opposition, et bientôt, sentant la vanité et la méchanceté, il lui déclare la guerre. En 1760, Jean-Jacques écrit une lettre à Voltaire, une étonnante déclaration de guerre, qui va être publiée plus tard dans ses *Confessions* : « *Je ne vous aime point, monsieur ; vous m'avez fait les maux qui pouvaient m'être les plus sensibles, à moi votre disciple et votre enthousiaste... Je vous hais enfin, puisque vous l'avez voulu ; mais je vous hais en homme plus digne de vous aimer, si vous l'aviez voulu... Adieu, monsieur* »¹⁵ Dès lors, Voltaire ne ratera pas la moindre occasion pour rendre la pareille à son adversaire.

Rousseau publie la *Nouvelle Héloïse* en 1761. Ce récit connaît un retentissement sans précédent, c'est une histoire de passion brûlante, symbolisant les aspirations sentimentales de l'époque. C'est un roman sentimental, Rousseau ayant versé tous les aspects, les recettes idéales du romantisme ; émotions, sens de la vertu, rêveries et pureté, retour à la nature, les cris de la passion, la douceur de l'imagination chimérique. Quoique cette œuvre ayant pour source des souvenirs personnels de Jean-Jacques, le lecteur a le sentiment d'être plongé dans une véritable correspondance de deux amants. Aussitôt cette œuvre publiée, Voltaire viendra pincer son rival, et publie les *Lettres sur La Nouvelle Héloïse*, en réaction, en préparation toujours à arracher la chance de contre-attaquer son adversaire.

Rousseau, afin de compléter son système de pensée parfaitement, il décide d'écrire un traité de pédagogie, bien qu'il soit un autodidacte, et ne s'étant point intéressé à ses enfants, il publie *Emile ou De l'éducation* en 1762 ; ce livre imagine le cursus d'un enfant pris dès la naissance, et l'élever conformément à la nature (bonne par principe) et le protégeant ainsi de la civilisation et ses sorts malicieux. Cette œuvre de Rousseau

¹⁵ Rousseau, *Confessions* (Livre X).

représente une méthode révolutionnaire et étrange à la fois, elle fait controverse, et il est sujet à des rudes critiques et de longues moqueries, notamment des soi-disant ennemis les philosophes.

Dans la même année, Jean-Jacques publie *le Contrat Social*, dans lequel il fait de grandes propositions politiques pour changer la société ; puisque l'homme a été perverti par la société, il faut refaire le chemin inversement, c'est-à-dire dénaturer l'homme systématiquement et en faire l'homme de demain. Il essaie principalement de fixer de nouveaux principes du droit politique, tels que : L'abolition de l'autorité d'un homme sur les autres, la cessation de la souveraineté et la remplacer par la volonté générale (le peuple consulté), le gouvernement est un subordonné du souverain (le peuple). Ces principes démocratiques font que la loi soit la même pour tous, c'est la garantie de la liberté individuelle. Mais hélas, dans cette même année, à la publication de *l'Emile*, le Parlement de Paris condamne le livre, et décrète l'arrestation de son auteur. Rousseau décide alors de fuir en Suisse et d'y trouver refuge.

Nous pouvons déduire de cette période de la vie de Rousseau : l'arrivée du succès tant attendu, mais non celui qu'il imaginait, mais le fait d'être honnête et défendre l'homme naturel ne sera pas reçu par le plus grand accueil, la société n'est pas ce qu'il imaginait, il découvre sa philosophie et son idéologie ferme et finale, ses humeurs changeantes et inflexibles prennent plus d'ampleur, il combattra désormais pour sa voix, mais sans en prédire les répercussions qui viennent avec ; il décide de continuer dans sa retraite, définitivement cette fois, et se permettra de vivre pour lui-même autant que possible.

1.5. Fugue, errance, la paranoïa du complot, repliement et quête de l'apaisement :

Dorénavant, Rousseau connaîtra près de dix ans de vie vagabonde. Chassé de ses asiles successifs, par des mépris religieux, par les fourberies de ses ennemis les philosophes, il est juste de dire qu'il fut persécuté. Mais sensible et heurté, il amplifie ce sentiment de persécution encore, en y ajoutant des soupçons et de douter de tout le monde, cet état d'esprit le bourrasque plus encore.

Condamné à Genève, il s'installe à Motiers, territoire du roi de Prusse, dans le Val-Travers près de Neuchâtel. Il y passe un an et demi dans un calme et bonheur relatifs ; il est accueilli par la communauté protestante, et précise ses convictions dans la *Lettre à Christophe de Beaumont*, archevêque de Paris. A Genève, ses amis aimeraient annuler sa condamnation, mais Voltaire qui, toujours à ses trousses, excite encore ses adversaires et fait obstacle à cette démarche. Jean-Jacques répond par les *Lettres de la Montagne* (1764), et dénonce Voltaire comme l'irréligieux auteur ; Voltaire à son tour, lance *le Serment des Citoyens* dans lequel il réclame la peine capital contre ce « vilain séditieux ». La population de Motiers, déchaînée contre Jean-Jacques, lapide sa maison en 1765 ; Suite à ces attaques successives, Rousseau court se réfugier dans l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bièvre. Il y goûte quelques semaines fort délicieuses, abandonné à sa solitude, ses rêveries et ses méditations, mais il est ordonné de quitter les lieux en octobre 1765.

Ami avec le philosophe anglais Hume, il accepte son invitation au château de Wootton, et s'y installe en mai 1766. Il y passe quelque temps de paix dans son exil, dans cet asile temporaire, mais la dispute avec Voltaire est toujours en cours, sacré duel de philosophes, Voltaire le poursuit jusque dans cet exil, et publie dans les journaux de Londres *la Lettre au Docteur Pansophe*, Pamphlet sarcastique où, pour brouiller Rousseau avec ses hôtes, raconte tous les maux qu'il ait dit des Anglais.

Jean-Jacques est pris par ses idées interminables de doute et soupçon, toujours obsédé par le complet, et inapte à se séparer de l'idée, se querelle avec Hume, faute de son humeur changeante et ombrageuse, il quitte cette demeure et rentre en France en 1769.

Jusqu'en 1770, encore en proie à sa paranoïa, à son obsession de persécution, Rousseau continuera sa vie errante comme depuis toujours ; ses séjours deviennent de moins en moins longs, quelques mois à Trye, près de Gisors, puis Lyon, Grenoble, Bourgoin, puis il passe dix-huit mois à Monquin, dans une ferme isolée.

1.6. L'apaisement, l'écriture refuge, le culte de la solitude :

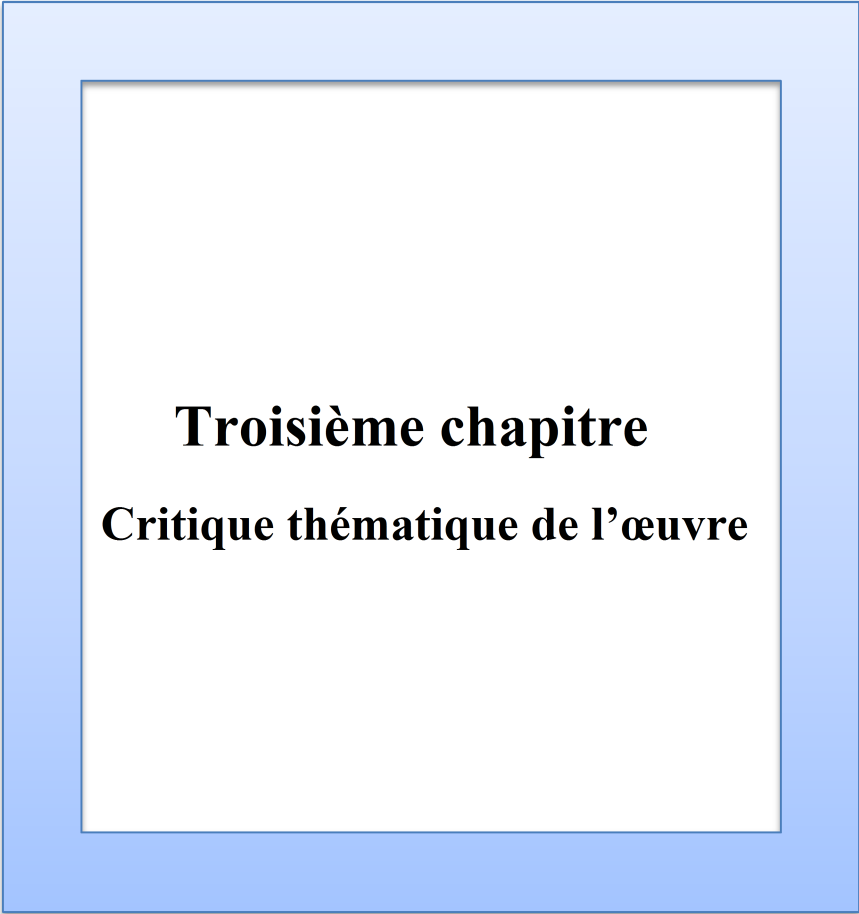
Revenu à Paris, Rousseau y vit modestement, pauvrement, se cachant des visiteurs et des curieux, ne sortant plus que pour ses promenades, il n'accepte point d'ami à part Bernardin de Saint-Pierre. L'idée du complot universel hante toujours son esprit.

1.6.1 L'œuvre autobiographique :

Rousseau par sa nature (solitaire, douteux, introverti), comme par sa pensée (la sécession de l'homme face à la civilisation) penche vers l'écriture autobiographique, et pour se justifier, mais aussi pour s'examiner, il écrit les derniers livres des *Confessions*, et puisqu'il lui est impossible de converser avec les hommes, il parle à lui-même dans *les Dialogues : Rousseau de Jean-Jacques* qu'il écrit également entre (1772-1776). Enfin, plus convaincu que jamais de l'impossibilité d'échanger avec les hommes, il prend le parti de se défaire des projets de ses ennemis et leurs manigances, oubliant l'idée du complot, il se replie sur lui-même, vivant de ses souvenirs, enfermé dans les chimères de la rêverie et de la nature, il se livre au plaisir d'écrire pour soi-même en rédigeant *les Rêveries du Promeneur Solitaire* (1776-1778).

2. Synthèse :

Pour conclure, nous pouvons désormais déduire bien plus d'éléments majeurs tirés de la vie et le parcours de l'auteur ; ce qu'il était, ce qu'il n'était pas, son état ancien, et ce qu'il était advenu de lui, après les longues épreuves qui ont marqué sa vie, le faisant homme à part, l'échec qui l'a forgé, les sentiments qu'il a éprouvés, qu'il a subis, pour devenir distingué des masses, guetté par les uns, célébré par d'autres, l'être marginal qui fut longtemps incompris et mal jugé, est désormais mis sous les projecteurs de la vérité, connu, véritablement.



Troisième chapitre
Critique thématique de l'œuvre

Troisième chapitre :

Il s'agira dans ce chapitre, de décortiquer les divers thèmes évoqués dans les *Rêveries*, afin de rassembler pièce par pièce, le tout qu'est ce monde, celui de Rousseau, et la vérité qui s'y trouve, enfouie dans ses plus profondes émotions, ces impénétrables secrets.

1-Critique thématique de l'œuvre :

1.1-Le concept du thème :

Comprendre une œuvre littéraire, signifie unir ses multiples éléments en un tout, alors que ce tout même n'est point abordable sans l'assimilation des divers parties le constituant et s'y référant.

Le thème, n'est rien d'autre que le rapprochement que fait l'homme avec son expérience humaine, dans le sens où il représente les éléments qui mettent en jeu les relations fondamentales de l'existence, autrement dit la conception singulière que chaque homme possède et avec laquelle il perçoit et se rapporte au monde et aux autres.

L'approbation du thème et selon qu'il se voit développer, forment à la fois l'équipement et l'armement de toute œuvre littéraire. La critique des interprétations littéraires devient systématiquement une critique des relations de la vie, telles que toute œuvre les exhibe directement ou indirectement dans son fond et dans sa forme.

Selon Roland Barthes, le thème alimente tout un système de valeurs ; il n'y a point de thème neutre, et toute la matière du monde se sépare ou en états bénéfiques ou en états maléfiques [...] Le thème se mêle à d'autres thèmes) pour ainsi faire « *un réseau de thèmes* » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction.¹

Selon la critique thématique le thème serait :

¹ Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Éd. du Seuil, 1954.

Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...].

Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession (Jean- Pierre Richard, *l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Éd. du Seuil, 1961).²

L'étymologie fait du « thème » le sujet qui est proposé par un discours, et que l'auteur se propose de traiter de façon directe. Le thème selon la thématique n'est pas posé, il est supposé ; il reste vague et demande de la part du critique de vastes explications. [...] Ces multiples traits caractéristiques, se dégagent de la spécificité que la thématique accorde au thème : ainsi, il exprime la relation d'un sujet donné au monde sensible. Cette conception situe la méthode thématique en opposition de la discipline formaliste qui impose le texte littéraire à une certaine finitude. La thématique ne s'intéresse à la supposition d'une quelconque objectivité, subjectivité et affectivité dans le texte que lorsque celles-ci venaient à se lier les unes aux autres, et où elles se mélangent afin d'élaborer un certain sens qui fait l'objet même de sa recherche.³

Selon Pascal, qui a dit : « *Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.* »⁴ Ainsi, on ne peut saisir d'un seul élément ce que voudrait exprimer l'ensemble, et l'on ne peut, également, assimiler l'ensemble sans en connaître les différents et multiples composants.

² Collot Michel. *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. *Variations sur le thème. Pour une thématique*. P 80.

³ Collot Michel. *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. *Variations sur le thème. Pour une thématique*. P 82.

⁴ Blaise Pascal, *Pensées et opuscules*.

2. Ecriture des thèmes dans “*Les Rêveries du promeneur solitaire*” :

2.1. La solitude ou l'éloge de la marginalité :

Il est presque incontestable de douter de la persécution de Rousseau par la société, qui, a sans doute été pour lui une raison de plus pour s'introvertir. Cependant, quoique Jean-Jacques fréquentait autrefois la société et faisait des apparitions publiques (que ce soit des lectures ou bien simplement des rencontres sociales) ce n'est point là une véritable cause, une cause absolue de son repliement. Il serait aisé de dire que Rousseau a toujours été un être sensible et singulier qui vivait pour la plupart du temps dans sa propre marge, son propre monde à lui, doux, paisible et intangible qu'il a su retrouver en cas d'étreintes et d'offuscations, et dont il fait l'éloge dans ses *Rêveries*⁵.

Cet émerveillement trouvé dans le repliement, et la tranquillité qui a su bercer son âme l'ont su délivrer de ses ennemis d'antan mais pas trop de lui-même. Mais cette délivrance d'autrui a su néanmoins calmer ses oscillations, et lui a permis de posséder une part de paix sans trop rendre son âme guérie, chose sur laquelle il revient souvent ; s'il est délivré de ses persécuteurs, il peut davantage se consacrer au soin de son âme malade et se dévouer à la recherche de la vertu qui demeure ce qu'il y a de plus essentiel et vital pour lui désormais.

Dans la première promenade, il est clair que le thème de la solitude est celui sur lequel il y a le plus d'accent, et le plus présent et avancé par ailleurs dans la totalité de l'œuvre. «*Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même.*»⁶Ce passage de l'incipit dès la première promenade est déjà très révélateur, l'auteur commence son texte avec cette formule qui se lie et se rapporte directement avec le titre de son œuvre, et qui met ainsi l'accent sur l'état où il vit, qui manifeste clairement son sentiment, la solitude est présentée comme un état ancien mais aussi comme état suprême et définitif. Dans la première promenade, Rousseau indiquera surtout l'idée de la solitude, que c'est un état avec lequel il coexiste depuis bien des années.

⁵ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, 1782.

⁶ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p35.

«*Seul pour le reste de ma vie, puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois ni ne veux m'occuper que de moi.*»⁷ Nous constatons ici que, effectivement, l'auteur fait l'éloge de la solitude, une solitude qu'il chérit, douce mais mélancolique, et qui ne cesse de croître en lui, plus les jours passent, plus la vieillesse l'abrite et aiguise sa conscience et ses mesures qu'il prend afin de reconquérir la paix et le repos dont il rêve tant.

«*Livrons-nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme puisqu'elle est la seule que les hommes ne puissent m'ôter.*»⁸ Ce passage réaffirme nos précédents dires et constats, et amplifie encore le sentiment d'un homme étreint, et qui ne trouve de la consolation et de l'acceptation qu'en lui-même, à distance des méchants (les hommes), qui d'après lui sont la cause première de ses maux, des nuisances dont il a été le sujet, la solitude et le repliement sont donc le remède à la société des méchants, qui l'a chassé et heurté à maintes reprises, et qu'il finit par supprimer de son esprit, ne plus penser à y remettre le pied ou même lui accorder une quelconque valeur, quand il dit par exemple : «*Les hommes auraient beau revenir à moi, ils ne me retrouveraient plus. Avec le dédain qu'ils m'ont inspiré leur commerce me serait insipide et à charge, et je suis cent fois plus heureux dans ma solitude que je ne pourrais l'être en vivant avec eux.*»⁹ Il se rebat sur la même idée, sa douleur des étreintes du passé ne s'efface, mais d'elle, surgit un chant, dont la solitude est l'interprète, et ce depuis *Les Confessions*, quand il en faisait déjà l'éloge. Nous pouvons donc déduire la source et la nature de cet isolement, cette solitude tant racontée, tant maudite, puis bénie. C'est une chose d'abord imposée à Jean-Jacques, comme il l'explique dans ses divers récits, après les fameuses atteintes et les rudes persécutions, un état dans lequel il a d'abord détesté être, à prendre la fuite, à se cacher, chercher des refuges, une sorte d'exil qu'il a vécu, qu'il a subi malgré lui, pour ensuite être reconnaissant d'y avoir pénétré, car s'il fut sa malédiction et son infortune, il fera ensuite sa rédemption du monde et de la machine sociale horrible.

⁷ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p40.

⁸ Ibid, p41.

⁹ Ibid, p41.

Ainsi la solitude était devenue pour Rousseau non pas un simple état imposé uniquement par la société, par ses ennemis, mais une manière de vivre, un sanctuaire à lui si nous pouvons dire, un temple, qu'il sacralise au-dessus de tout. Et si c'était une introversion au début qui lui permettait de s'échapper de ses persécuteurs, elle s'est trouvée se transformer d'une fugue involontaire pour échapper à ce "moi" pourchassé et hanté par la malfaisance extérieure, en une fugue vers un "moi" en paix dans la solitude et l'abstention de rentrer en contact avec les hommes, hommes qui, autrefois, le bourrasquaient et l'offensaient.

Ce repliement, qui lui était désormais un espace doux où tout son être pouvait vivre, et vivre bien même, dans l'extase d'un bonheur innocent, d'une quiétude brève peut-être, mais qu'il avait apprivoisée au point où il faisait du bien et trouvait l'équilibre avec ce qui demeurait chez lui, où il faisait tellement bien qu'il considérait cette infortune un présent, qu'il ne pensait plus aux hommes, qu'il ne les haïssait plus, mais qu'il aurait pu les tolérer même, au sein de cette entreprise qu'il a fait de lui-même et qui permettait alors de voir au-delà des choses superficielles, qui permettait de se propulser au-dehors de la banale existence ordinaire et conventionnelle dans la société.

2.2.La paranoïa amplifiée, la destinée acceptée :

Ce sentiment de paranoïa n'est pas fortuit, il est à la base déclenché d'abord à l'époque de la condamnation de Rousseau suite à ses œuvres et ses publications controversées et ses anciennes querelles avec toute une multitude de catégories sociales et intellectuelles (philosophes, écrivains, médecins, moines...) qui l'avaient mis en terreur et lui firent prendre la fuite à cause des attaques ou "des persécutions" plutôt comme il qualifie cet acte méchant et méprisable. Mais bien que les années soient passées, qu'il arrivait petit à petit à oublier et se défaire des heurts du passé, arrivant enfin à se calmer et laissant derrière soi le tumulte infernal que les hommes firent autour de lui jadis, après tant d'années dans la retraite et le repos de la vie mondaine, une nouvelle série d'événements est venue néanmoins réagiter les eaux dormantes et perturber son tranquille savoir-vivre.

Bien évidemment, le fameux accident de *Ménilmontant*¹⁰ est en quelque sorte un élément déclencheur de ce sentiment de paranoïa et de doute constant. Car après avoir été percuté par le chien et la blessure qui en suivit, et que Rousseau s'en est remis, rétabli, les rumeurs lui arrivent que la nouvelle en France soit qu'il était mort suite à l'accident qui lui arriva. Cette nouvelle qui circulait et ne tarda pas à l'atteindre, il est désormais plus parano et douteux que jamais. Il est convaincu alors que ses malheurs et ses infortunes du passé étaient justifiés, et n'avaient rien de l'ordre du hasard ou de la fortuité, mais que tout n'est autre qu'un complot collectif élaboré par ses ennemis d'antan, qui d'après lui, n'ont cessé de nourrir leur haine et leur mépris envers lui, en alliant toutes les forces, toutes les masses susceptibles d'enrichir ce projet à eux. Dans la deuxième promenade par exemple, tout un jargon est révélateur et expressif de ses inquiétudes et ses soucis. Comme au sujet de la diffusion de la nouvelle de sa mort, lorsqu'il en fait le récit, il emploie des termes très significatifs et qui se relient directement à ses sentiments troublés et fermes tels : Propos obscurs, réticences, bruit public, la nouvelle de ma mort... Ou quand il entend dire que des projets ont été préalablement préparés pour sa mort :

J'appris enfin que le bruit public était que j'étais mort de ma chute, et ce bruit se répandit si rapidement et si opiniâtrement que plus de quinze jours après que j'en fus instruit le roi même et la reine en parlèrent comme d'une chose sure. Le Courrier d'Avignon, à ce qu'on eut soin de m'écrire, annonça cette heureuse nouvelle, ne manqua d'anticiper à cette occasion sur le tribut d'outrages et d'indignités qu'on prépare à ma mémoire après ma mort, en forme d'oraison funèbre.¹¹

Ces remarques d'après lui, n'ont su que raviver son étonnement et ranimer son horreur suite à ces « noires ténèbres » comme il les qualifie. Ces événements amplifient encore davantage ses soupçons et ses opinions qu'il tenait pour incertaines autrefois mais qui vinrent désormais se confirmer et le rendre convaincu d'être victime d'un projet grandiose des hommes qui le dédaignaient.

¹⁰ Quartier de Paris, France.

¹¹ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p52, 53.

Donc, les circonstances qui s'enchaînaient avaient rallumé le feu que depuis longtemps Jean-Jacques tentait d'éteindre, les plaies qu'il essayait ferveusement de soigner et de fermer; mais pour lui le monstre de la persécution ressurgissait, plus effroyable, plus clair, cette fois, car pour lui cette série d'événements ne fit que lui confirmer que tous les êtres qui avaient pour lui une « animosité secrète » ont joué un rôle dans ce complotisme déclarant, directement ou indirectement, qu'il n'était guère délivré de son passé, de ses opinions, de ses prises de position qui ont irrité tant d'hommes, tant d'esprits en colère, qu'il était sujet à des « observations particulières' », que tous ses supplices sont le fruit de la « méchanceté des hommes », qui le mène à des idées « cruelles » et « déchirantes ».

Toutefois, conscient de son inaptitude à changer grand-chose de son entourage, son inaptitude à converser avec les hommes, redresser leurs esprits insipides ou se justifier, il se déclare enfin satisfait de son sort, il a foi, il se reconforte comme le passage suivant :

Je ne vais pas si loin que Saint Augustin qui se fut consolé d'être damné si telle eut été la volonté de Dieu. Ma résignation vient d'une source moins désintéressée, il est vrai, mais non moins pure et plus digne à mon gré de l'Être parfait que j'adore. Dieu est juste ; il veut que je souffre ; et il sait que je suis innocent. Voilà le motif de ma confiance, mon cœur et ma raison me crient qu'elle ne me trompera pas. ¹²

Il se résigne donc en déduisant que la destinée a voulu ainsi, Dieu a voulu ainsi, qu'il ait souffert, même qu'il soit innocent, il accepte son sort en paix, et se retourne des hommes et leur machiavélisme, qu'il faut quelquefois apprendre à souffrir sans murmure, que tout se rangera et entrera dans l'ordre, que le tour de chacun viendra tôt ou tard, Dieu est juste, il ne manque pas de livrer chaque homme aux revers de la vie qu'il a choisi pour lui. L'influence des actes des hommes n'est plus inquiétante, elle est inconsiderée, non aperçue :

¹² Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p54, 55.

J'aime mieux les fuir que les haïr. Leur aspect frappe mes sens et par eux mon cœur d'impressions que mille regards cruels me rendent pénibles ; mais le malaise cesse aussitôt que l'objet qui le cause a disparu. Je m'occupe d'eux, et bien malgré moi par leur présence, mais jamais par leur souvenir. Quand je ne les vois plus, ils sont pour moi comme s'ils n'existaient point.¹³

Le sentiment de la paranoïa, d'être sans cesse en proie à des malheurs sans nombre, sans raisons, ne l'inquiète plus comme avant désormais, il est homme lucide et voit au-delà des jeux superficiels de la vie, et voit que le malheur dont il est sujet, n'est qu'infime partie de ce qui pourrait lui arriver, n'est que volonté de Dieu.

2.3. Quête de la vertu, la vérité chemin de la délivrance, le mensonge fruit de la honte :

Pour Rousseau, la vérité est une question primordiale, voire une obsession qui doit nous obséder. Il dit que, son dit « instinct moral », l'aliment de sa droiture et la justesse de ses jugements, l'a toujours su guider à la quête de la vérité, sa conquête, et rien d'autre que la vérité ne délivre les hommes de leur propre fourberie, de leur propre mal, même si c'est une tâche des plus rudes, même si elle fait payer cher son prix, même pour le plus sage.

Dans la quatrième promenade, une série d'interrogations est poussée à ce sujet, un cheminement très profond est enchaîné, une approche philosophique à la question. Car en être vertueux, fidèle à la morale, il est plus que conscient que seule la vérité saura le libérer, l'apaiser, calmer ses souffrances, le faire homme libre ; autrement dit, donner un sens à tout, et à tous, accorder raison aux faits, corriger les maux, les vices, dépasser les manigances des hommes dans leurs esprits quelquefois morbides.

2.3.1. La vérité va en parallèle avec la justice :

La vérité porte en elle la justice, les deux vont ensemble, et sont inséparables. Du moins pour l'homme vertueux, qui est guidé par l'instinct moral, car l'absence de la vérité ne se résumerait pas uniquement à l'acte du mensonge, mais c'est la perte de

¹³ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p114.

tout espoir que le monde va dans le droit chemin, que les hommes perdent la chance de vivre dans un monde d'équilibre, un monde juste.

«Donner l'avantage à qui ne doit pas l'avoir, c'est troubler l'ordre et la justice, attribuer faussement à soi-même ou à autrui un acte d'où peut résulter louange ou blâme, inculpation ou disculpation, c'est faire une chose injuste ; or tout ce qui, contraire à la vérité, blesse la justice en quelque façon que ce soit, c'est mensonge.»¹⁴ Nous constatons ensuite un développement encore plus spécifique et plus strict concernant la question de la vérité chez les hommes. Rousseau peint même une image vraisemblable des personnes dites « ces gens qu'on appelle vrais », puis il présente l'homme « vrai » pour lui, ce type de personnes plus fidèles à la vérité que toutes autres, rigoureuses à fond, dont la droiture est exemplaire. *«L'homme que j'appelle vrai fait tout le contraire. En choses parfaitement indifférentes la vérité qu'alors l'autre respecte si fort le touche fort peu, et il ne se fera guère de scrupule d'amuser une compagnie par des faits controuvés dont il ne résulte aucun jugement injuste ni pour ni contre qui que ce soit, vivant ou mort.»¹⁵*

Rousseau nous explique et justifie sa conception de la vérité. S'il attache tant d'importance à la vérité, c'est qu'il a beaucoup souffert des calomnies qu'on inventait pour ruiner sa réputation, et parce qu'il a vu ce qu'en a été le prix. Il se peut aussi qu'il a peur d'être jugé, ou plutôt il pense en effet que celle-ci est surtout nécessaire lorsqu'elle reflète la justice, lorsqu'elle l'affecte directement. Il répète sans cesse que la vérité a été durant toute sa vie un élément indispensable.

Pour lui, il existe deux catégories de mensonges; la première est celle des mensonges qui affectent ou peuvent nuire aux autres, étreindre leur réputation, qui font du préjudice. Ces mensonges-ci doivent, pour lui, être condamnés. La deuxième catégorie englobe une autre sorte de mensonges, qui portent sur des choses indifférentes, et qui sont dits soit par plaisir, soit par réflexe (honte et timidité). Nous pouvons remarquer que lui-même s'est trouvé à utiliser ce type de mensonges, à cause de son tempérament timide et parfois honteux. Il éprouve facilement de la honte dans certaines situations, il se trouve donc parfois forcé à mentir par réflexe ou par

¹⁴ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p81.

¹⁵ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p82.

embarras, mais pas de façon préméditée, et sans aucune intention de le faire ou faire du tort à autrui. Mais sans oser se rattraper à la suite et avouer l'acte qu'il a commis, par peur de se confronter un nouvel affront, ou d'autres embarras. Mais il se repentit de son petit crime sans tenter de le réparer. Il a donc une tendance à être masochiste, en se rudoyant lui-même. Mais en mettant ainsi en évidence des mensonges superficiels, c'est un bon moyen pour cacher une vérité qui pourrait être plus grave.

Il nous est aussi important de revenir sur un autre point de vue, que Rousseau ramène à la surface au fur et à mesure qu'il décortique la question de la vérité, celui de rendre justice à soi-même aussi bien qu'on en fait avec les autres. «(…)*En pesant avec tant de soin ce que je devais aux autres, ai-je assez examiné ce que je me devais à moi-même ? S'il faut être juste pour autrui, il faut être vrai pour soi, c'est un hommage que l'honnête homme doit rendre à sa dignité.*»¹⁶ Ainsi ce questionnement suivi d'une règle, qui devient maxime, montre la subtilité de la morale Rousseauiste allant à la perfection. Car, ayant tant souffert et combattu côte à côte le monstre de la conscience qui l'a mené à se rendre compte des impardonnables conséquences de la vérité et du mensonge, de leurs méfaits et les effets qui les suivent, puis de les transformer en vers comme d'un texte sacré. Et après avoir su instaurer justice avec justesse envers autrui, rendre ce qui doit lui être rendu, il se retourne donc vers l'autre d'autrui, lui-même dans ce cas. Car si nous avons su garder l'honnêteté et l'intégrité avec tant d'efforts et de droiture à l'égard de l'autre, il va ainsi de faire de même à nous-mêmes, à traiter le moi avec assez de justice et de douceur que nous faisons avec l'autre. Ce constat, vient après beaucoup d'années dans des oscillations qui ont mis l'auteur accablé face à la matière rude, et l'examen sévère que poussa le promeneur solitaire en fixant son intérieur avec la précision d'un scientifique et l'impitoyabilité d'un bourreau, l'auteur des rêveries est arrivé au niveau de la maîtrise parfaite et une sagesse extrême pour en arriver à se retourner sur tous les faces de la vérité.

Nous pouvons, pour ainsi dire, que Rousseau, surtout en vieillissant, accorde à la vérité une place primordiale, partiellement, faute de regret du passé, durant son plus ou moins jeune âge, lorsqu'il, n'émettait pas de mensonges, mais souvent sous la prise de

¹⁶ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p91,92.

la honte, de l'embarras, il a été contraint de contourner la vérité, sans pour autant avoir l'intention de la contredire, la cacher ou la déformer pour en tirer un intérêt, un profit quelconque, ce n'était que le réflexe de son esprit heurté quelquefois par des questions sensibles et indiscretes qui le poussèrent à faire ainsi au moment même.

Mais en vieillissant, le temps le mûrant¹⁷, les rudes épreuves le faisant murir et croître, tous ces hauts et ces bas inattendus l'ont rendu à l'évidence du poids de la vertu, du prix, de la valeur de la vérité, de ce qu'il n'a pu faire, de ce qu'il n'a su être alors qu'il était plus jeune ; et cependant, quand ayant atteint cet âge tardif, plus sensé, plus doté qu'avant, plus serein, il donne désormais à la vérité le plus haut rang de toutes les valeurs, car si elle fut présente, même tôt dans sa vie, elle était autrefois uniquement le réflexe de son naturel droit, et elle se trouve devenir alors bien plus tard, le résultat d'un tempérament plus posé, raffiné, et qui en fait des maximes, des règles intangibles, des impératifs, la vérité et le mensonge sont donc présentés dans les *Rêveries* d'une étude philosophique, métaphysique monstrueuse, formant en grande partie le système de pensée, le code moral de Jean-Jacques, menant à bien, contribuant grandement à son projet de l'homme en quête de la vertu absolue, l'homme accompli, la vie maîtrisée, avec le talent d'un perfectionniste.

2.4. L'éloge de la paresse, le bonheur éprouvé dans la nature :

L'homme naturel, le marginal indompté, trouve toujours du mal à se soumettre aux besoins sociaux, la vie collective ou encore vivre dans un environnement asphyxié par le vacarme mondain. Il cherche alors des lieux calmes, sûrs, intouchés et intouchables, il s'en va toujours là où peu de gens vont, voire où personne ne va, il est en quête de paix et de repos, il fuit la tâche fatigante, physique ou mentale, quelle qu'elle soit; et il veut se livrer tout entier à la méditation et à l'observation de son intérieur perturbé, le traiter et le rétablir de façon qu'il lui permette d'acquiescer la paisibilité, la tranquillité et l'équilibre dont son être a besoin, bien évidemment, arriver à cette fin lucide, nécessite énormément de temps libre, de liberté des occupations supplémentées par la machine sociale.

¹⁷Rendant plus mature.

« De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bienna. »¹⁸

C'est dans la cinquième promenade que l'auteur des "Rêveries" fait le récit de son séjour où il a plus que jamais trouvé un lieu agréable où se livrer aux promenades solitaires, promenades à toute heure de la journée, à l'oisiveté absolue, aux rêveries précieuses sans interruption quelconque, du moins pour la brève durée qu'il y a demeuré, qu'il a su obtenir. Ce bonheur était tellement singulier, pur et désintéressé, dit-il :

Quel était donc ce bonheur et en quoi consistait sa jouissance ? Je le donnerais à deviner à tous les hommes de ce siècle sur la description de la vie que j'y menais. Le précieux "farniente" fut la première et la principale de ces jouissances que je voulus savourer dans toute sa douceur, et tout ce que je fis durant mon séjour ne fut en effet que l'occupation délicieuse et nécessaire d'un homme qui s'est dévoué à l'oisiveté.¹⁹

Le précieux « *farniente* »²⁰ fut comme il a été avoué la tâche principale pour qui l'auteur voulait se livrer et savourer. Et le séjour à l'île ne fut guère décevant, le promeneur solitaire est bien ravi, fasciné par la splendeur de ce lieu fort agréable à ses yeux, paradisiaque, d'une beauté exquise, charmant l'homme qui prend le temps de se voir vivre, le goût d'apprécier les détails minuscules aux yeux de l'ordinaire mais élémentaires pour les âmes esseulées et vagabondes.

Ainsi le rêveur y trouve tous les composants permettant de constituer sa recette de vie, prés, bois, vignes, arbres, montagnes, rives, peu de gens, mais de gens calmes et agréables, de l'harmonie entre hommes et nature, un hôte accueillant, de la danse les dimanches où les villageois se réunissent tous pour célébrer les fins de semaine, célébrer le repos, célébrer la vie.

La paresse du promeneur trouve toute son ampleur, l'oisiveté fait toute sa jouissance, et quoi de mieux que de se livrer uniquement au plaisir de ne rien faire,

¹⁸ Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, p93.

¹⁹ Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, p95.

²⁰ Oisiveté, signifie littéralement « ne rien faire ». Il est associé à une certaine douceur de vivre.

de voir la vie se faire entre les gens et entre les bêtes, voir sa propre quiétude se construire sans gêne, sans effort, sans épuisement de l'esprit ni du corps, sentir son bonheur proche d'être réalisé avec le moins de moyens possibles, laisser faire la nature, qui n'enlève rien, mais offre tout.

Et la jouissance était telle, dans cet égarement des tâches, dans cette paresse douce, imparable, dit Rousseau, d'être incapable de bouger le petit doigt, de penser à passer à l'action, quelle qu'elle soit, sans assistance ou sans invitation qui oblige.

Il raconte que, même ces affaires, ses malles, ses livres, son paperasse ou sa bouquinerie, étaient restés intacts, car l'effet que la jouissance générée par l'oisiveté délicate était tellement charmant et enivrant que le plaisir de ne rien faire, ne rien déballer, ne rien ranger surpassait tout. Même la précieuse tâche d'autrefois d'emprunter la plume et se mettre à l'écritoire était devenue un luxe dispensable, un fardeau nullement nécessaire, mais seulement lorsque le besoin le dictait, ou ayant à répondre à une lettre, nécessitait l'effort de se mettre à l'œuvre, aller emprunter au maître de l'auberge son écritoire pour répondre à ces appels perturbant, rompant le flot de ces jours de bonheur exquis, au sein de la nature, du sommeil des membres, de la veille des sens uniquement, « *il s'agit d'arriver à l'inconnu, par le dérèglement de tous les sens* »²¹ comme disait jadis Rimbaud.

Et au fur et à mesure, que ce style de vie paisible s'amplifiait de plus en plus, l'occupation mêlant écriture, paperasse ou production de ce genre, fut désormais un travail exigeant une rigueur et un effort intellectuel et physique dont l'auteur ne disposait plus ni pouvait se permettre ou approcher ; mais à travers les promenades quotidiennes faisant son être épanoui, elles le poussèrent vers une nouvelle activité, une nouvelle occupation plus sensée, devenant plus tard une passion, qui n'est d'autre que la botanique, l'intérêt et la curiosité portés envers la flore, qui d'après l'auteur, connut sa première ferveur précisément à la mémorable île de Saint-Pierre.

²¹ Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1871.

2.5. La botanique, stimulant de la rêverie :

Le rêveur solitaire a besoin d'espace, d'occupations plaisantes et convenables à son goût singulier pour la tranquillité et la méditation, il cherche alors à entretenir un loisir qui correspond à son caractère. Pour Rousseau, c'est la passion de la botanique qui occupera ce vide.

« *Me voilà donc à mon foin pour toute nourriture, et à la botanique pour toute occupation.* »²² Déjà découverte bien avant, dans un plus jeune âge, durant les fameux jours de bonheur à l'île de Saint-Pierre, l'occupation-passion qui s'était dérobé à Jean-Jacques a été très marquante pour le reste de ces jours. Car si elle fut une révélation, elle a réussi à charmer ses jours mélancoliques, et a embelli considérablement son existence qui, depuis bon bout de temps, avait pénétré l'ordre de la monotonie et la répétition épuisante, ainsi cette vocation à ce monde a su émerveiller ses sens, raviver son enthousiasme et son goût pour la vie noble et prospère. Mais après tant d'années dans l'éperdument, dans le doute et l'instabilité, cette intéressante activité particulière était-elle préservée et continuée fidèlement ? Et puis quel a été son rôle et son apport dans la vie du promeneur solitaire ?

« *Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme par l'attrait du plaisir et de la curiosité à l'étude de la nature.* »²³ Rousseau explique, entre temps, qu'il n'y a pas de véritable raison qui expliquerait le penchant vers cette particulière occupation amusante. Mais dans la position où il se trouve, trouvant cette tâche délicieuse assez raisonnable, puisque rien ne l'empêche, et qu'à cet âge, se tourner vers les amusements qui flattent l'être et consolent son âme est une chose qu'il doit à soi-même, est une très grande sagesse et une immense vertu qui comblent les agitations du cœur et le privent de recourir à des moyens obscurs pour compenser les creux qui se font à l'intérieur à travers le mal.

Par ailleurs, la pratique et l'étude de la botanique forment la parfaite nutrition à la rêverie ; si un être aussi rêveur que Rousseau s'est tourné vers cet intrigant domaine,

²² Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p119.

²³ Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p130.

cela va au-delà du facultatif et du simple intérêt naïf, mais voire une tendance du naturel de l'homme, le fervent rêveur.

Cela se voit à travers descriptions et récits, vu le degré d'implication, le dévouement excessif, extravagant à cette tâche, qui a tout simplement, parfaitement convenu à la nature sauvage et vagabonde du penseur déçu.

La réflexion longtemps côtoyée, et depuis longtemps, était devenue un rude exercice, tenace, exaspérant, fatiguant, à l'opposé, la rêverie était une extase des plus douces, qui allégeait, qui soulageait, abrégeait les bords du réel qui égratignait et éraflait, et condensait et amplifiait l'enivrante possession de l'imaginaire, qui au-dessus de tout, était le tout absolu, le summum de tous les accomplissements, l'infini idéal. La rêverie délivre et apaise, alors que la réflexion épuise et alourdit, comme il est présenté dans ce passage :

J'ai pensé quelquefois assez profondément ; mais rarement avec plaisir, presque toujours contre mon gré et comme par force : la rêverie me délasse et m'amuse, la réflexion me fatigue et m'attriste ; penser fut toujours pour moi une occupation pénible et sans charme. Quelquefois mes rêveries finissent par la méditation, mais plus souvent mes méditations finissent par la rêverie, et durant ces égarements mon âme erre et plane dans l'univers sur les ailes de l'imagination dans des extases qui passent toute autre jouissance.²⁴

Donc la réflexion attriste et épuise, tandis que la rêverie attise et adoucit. Réfléchir est une acte de rigueur, qui nécessite de faire l'effort et de discipliner son intellect, qui est rarement un exercice amusant ou facile, du moins pour l'auteur. Et si pousser la réflexion en vue d'aboutir à un résultat donné fait plonger l'esprit dans les faubourgs et les labyrinthes de ses profondeurs, l'herborisation propose et présente un divertissement concret et riche, qui stimule la méditation, qui finit par la rêverie, qui envoie l'être vers des dimensions soyeuses et chimériques, autrement dit l'absorbe dans sa propre substance, qui est infinie, source inépuisable de paix et d'enchantement.

²⁴ Rousseau, *les rêveries du promeneur solitaire*, p 121.

2.6. Le sentiment de la nature, l'exaltation du moi :

Cet état de nature, et procuré par la nature, est l'élément idéal pour tenir ce gracieux équilibre que l'homme au caractère romantique privilégie avant toute chose et dont son naturel état opte instinctivement.

Le paysage de cette réalisation à laquelle le solitaire aboutit est assez clair, comme chez Rousseau. Le penchant pour la diversion menant loin de la réalité décevante et parfois suffocante, le caractère évasif de l'homme qui s'engage corps et âme à la retraite du monde, vers un monde autre qu'il n'y a, un monde plus sensé, plus aisé, plus rationnel à ses yeux, quoiqu'il échappe à la raison de la masse collective et sociale, qui a tout de même sa propre façon de percevoir les choses.

Le monde est un spectacle quotidien, et il ne nous fait point payer de billet pour le regarder :

Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont la parure et le vêtement de la terre. Rien n'est si triste que l'aspect d'une campagne nue et pelée qui n'est aux yeux que des pierres, du limon et des sables. Mais vivifiée par la nature et vêtue de sa robe de noces au milieu du cours d'eau et du chant des oiseaux la terre offre à l'homme dans l'harmonie des trois règnes un spectacle plein de vie, d'intérêt et de charme, le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur ne se lassent jamais.²⁵

L'errance dans les bois, dans les montagnes, les promenades, les flâneries, l'abondance d'objets qui émerveillent causant l'abandon des sens qui s'adonnent avec plein consentement au délice de l'égarement intellectuel et corporel dans les bras de dame nature. Allant, suivant ce torrent abstrait, le promeneur solitaire se voit baigner en un bonheur sans égal, tellement léger où s'exalte tout son moi, en une ascension irréaliste, féerique. Le tout partant d'un prêt d'attention à son environnement décoré par les fabuleux ornements de la nature.

²⁵Ibid, p 122.

Rousseau prenant goût et habitude à cette ‘‘récréation des yeux’’ comme il la qualifie, expliquant que dans le revers et l’infortune elle est la parfaite distraction, le repos. Les objets de la nature, couleurs, odeurs et formes, se joignant, se mêlant, se bousculent et se disputent, aussi riches qu’elles sont, le droit d’attirer notre attention.

« *Je ne médite, je ne rêve jamais plus délicieusement que quand je m’oublie moi-même. Je sens des extases, des ravissements inexprimables à me fondre pour ainsi dire dans le système des êtres, à m’identifier avec la nature entière.* »²⁶ Nous pouvons lier cette relation fusionnelle que Jean-Jacques entretient avec la nature avec le sentiment précoce du romantisme ; à savoir, la difficulté d’adaptation dans le monde, au sein de la société, l’option pour le repliement et qui mène vers le recours à la nature, ou plutôt l’évasion envers la vie sauvage dans la nature, l’expression d’une immense jouissance en se laissant bercer dedans et éprouvant une sensation parable à l’ivresse si nous pouvions dénommer l’émotion, un moi qui ne cherche pas à penser ou à délibérer de grands jugements et opinions mais préférant l’égarement et l’éperdument de l’âme et des sens.

2.7. L’indifférence, l’abstention, indispensables pour vivre :

Cette idée d’indifférence n’est point nouvelle dans la production rousseauiste, pour ceux qui, déjà familiers avec l’œuvre émise par l’auteur des *Rêveries*, elle doit bien leur dire quelque chose. Nous pouvons citer les *Confessions* et d’autres écrits où l’idée avait déjà fait son apparition, et là, elle est reprise une fois de plus dans notre corpus, dans cette écriture pour soi-même, où Rousseau étale encore un peu plus, en y ajoutant plus de substance, plus pertinence et spécificité.

« *Forcé de m’abstenir de penser, de peur de penser à mes malheurs malgré moi ; forcé de contenir les restes d’une imagination riante mais languissante, que tant d’angoisses pourraient effaroucher à la fin(...)* »²⁷

D’abord, l’image qui nous apparaît instantanément est la prise qu’a le fait de penser sur l’auteur, c’est-à-dire qu’il essaie autant qu’il lui est possible d’éviter, d’écarter

²⁶Ibid, 126.

²⁷Ibid, 127.

l'acte de l'intellect, car penser signifie se rappeler, ranimer, raviver les fantômes du passé triste et morose, dont il ne veut point revivre, puisque ce serait d'agiter les eaux dormantes, rouvrir les plaies des malheurs d'antan. D'un autre côté, l'abstention, procure un luxe bien avantageux, bénéfique et calmant, celui de créer un bonheur, un calme pour l'âme, une stabilisation d'un esprit en intense oscillation, évitant le vacarme des matières troublantes pour l'esprit, ce dernier se trouve comme anesthésié des douleurs sans raison qui peuvent émaner de souvenirs lointains que nous ne voulons pas du tout être abordés de nouveau par eux.

De plus, cette abstention ramène encore plus que ce que suggèrent les apparences, elle offre la possibilité d'étendre sa vie loin du tumulte, loin de la fréquentation quelquefois nuisible des hommes et des choses dont le résultat au long terme ne pourrait être bénéfique ou plaisant.

« Fuyant les hommes, cherchant la solitude, n'imaginant plus, pensant encore moins, et cependant doué d'un tempérament vif qui m'éloigne de l'apathie languissante et mélancolique, je commençai de m'occuper de tout ce qui m'entourait, et par un instinct fort naturel je donnai la préférence aux objets les plus agréables. »²⁸

Comment ces résolutions ont-elles pris forme ? Eh bien, à longueur d'années, à force de s'être rudement habitué aux atteintes et aux opinions émises et nourries par l'opinion publique, et les voix extérieures, le "farniente" isolé, se rend à l'évidence que redresser les esprits et rectifier l'opinion universelle qui s'était formée d'étranges avis et de jugements injustes, fortuitement à son égard, il a dû se résoudre à tourner le dos à toute cette génération qui avait tort à son sujet, et coupant les ponts du quelque espoir qui demeurerait à voir les hommes être regagnés par la raison et la justice, il décidait alors de pratiquer le délaissement des mortels et s'est privé l'option d'essayer de les raisonner, qui en fait, ne saurait qu'attiser la flamme de la tension, de leur haine et leurs préjugés. Donc l'option qui s'avérait la plus raisonnable, c'était de les fuir sinon de leur être totalement indifférent.

²⁸ Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, p127.

Indifférent au monde, occupé par soi-même, c'était l'âge de mettre tous ses efforts, focaliser son énergie ou le peu qu'il en restait, à vivre dans sa propre enveloppe, paisiblement, après avoir longtemps fixé et guetté l'être du dehors, il était question désormais de regarder, de s'examiner dedans, d'être attentif au besoin de son bien-être, à ce qui environnait l'espace individuel tranquille, et aller cultiver ce avec quoi il pourrait expandre et embaumer l'existence devenue encore plus courte à vivre, dans le bonheur, dans la paix que procure le fait de s'abstenir de tout le reste.

Que du peu il faut pour vivre, tout ce dont nous avons besoin pour vivre, nous l'avons, il est en nous :

Réduit à moi seul, je me nourris, il est vrai, de ma propre substance, mais elle ne s'épuise pas et je me suffis à moi-même, quoique je rumine pour ainsi dire à vide et que mon imagination tarie et mes idées éteintes ne fournissent plus d'aliments à mon cœur. Mon âme offusquée, obstruée par mes organes, s'affaisse de jour en jour et sous le poids de ces lourdes masses n'a plus de vigueur pour s'élancer comme autrefois hors de sa vieille enveloppe.²⁹

Constatons encore ce vocabulaire indicateur : "Réduit à moi seul", "me nourris", "ma propre substance", "ne s'épuise pas", "suffis" ; ce que ces mots disent, c'est que rassasié de la vie en général et ses agitations, épuisé par l'effort à fournir pour sortir de soi et aller vers l'autre, il est alors question de se contenter de faire l'unique vaisseau, le seul contenant, la source, qui est pour lui inépuisable, de laquelle il puise incessamment, perpétuellement, car elle suffit, et se suffit.

2.8. La bienveillance, un plaisir allant vers la félicité :

Par-delà l'homme persécuté, blessé, condamné, Rousseau demeure tout de même un grand humaniste, il suffit de se rappeler du grand philosophe qu'il était, un penseur engagé par ses idées controverses à l'époque qui plaidait haut et fort pour le bien de

²⁹Ibid, p139.

l'homme, sa bonté, rappelons *Le Contrat Social*³⁰ ou encore le *Discours sur l'inégalité*³¹ parmi les hommes", qui ont créé certes conflit et désaccords dans le milieu intellectuel et parmi les philosophes, mais qui lui ont valu le respect, le génie et le rang de penseur qu'il a mérités de façon incontestable.

(Je sens que faire le bien est le plus vrai bonheur que le cœur humain puisse goûter.)(Sixième promenade). Rousseau lui-même n'est heureux que s'il a le sentiment de son innocence et sa bonté ; mais, dit-il : "il y a longtemps que ce bonheur a été mis hors de ma portée." Aussi se plait-il, dans la Neuvième promenade, à se rendre témoignage de sa bonté par le souvenir des douces émotions qu'il a éprouvées.³²

Ainsi, malgré l'aliénation subite, la retraite et le repliement, nous pouvons croire voir sa vision du monde changer, le voir dédaignant le monde et les hommes qui l'ont dénaturé, hommes pour qui il luttait autrefois, qu'il appelait "frères", qu'il estimait. Mais reste sa grandeur d'homme, ses principes intacts, son bon naturel intangible. Déjà qu'il traitait la question du bien répétitivement, pour lui, le bien est le seul chemin menant au bonheur et la paix intérieure, et si cette condition n'est pas présente, l'homme ne saura ce qu'est le sentiment d'être heureux, et son cœur ne saura qu'être content pour de brefs moments, et non véritablement heureux.

Jean-Jacques avoue ne pas avoir connu le bonheur dans la majorité de sa vie, d'ailleurs à travers cette écriture à lui, il mentionne le fait de n'avoir jamais croisé d'hommes heureux, ou s'ils existent ils ne sont que très peu, et il nous paraît en lisant que le bonheur n'est quelquefois qu'une chimère. « *Le bonheur n'existe pas. Seul existe le désir d'y parvenir.* »³³Le bonheur serait-il une chimère que les hommes ont inventée et puis se sont aveuglés avec l'espoir d'y parvenir un jour ?

Rousseau partage cette conception, même si partiellement, il perçoit cet état comme étant partie du flux de l'univers qui ne demeure jamais immobile, mais qui est en

³⁰Rousseau, *le Contrat Social*, 1762.

³¹Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

³²LAGARDE et MICHARD, *Les Grands Auteurs Français*, France, 1965, p342.

³³Anton Tchekhov, *La Mouette*, 1896.

constante métamorphose et transformation. Au début de la Neuvième promenade, dit-il :

Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un flux continuuel qui ne permet à rien de prendre une forme constante. Tout change autour de nous. Nous changeons nous-mêmes et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui. Ainsi tous nos projets de félicité dans cette vie sont des chimères. Profitons du contentement d'esprit quand il vient ; gardons-nous de l'éloigner par notre faute, mais ne faisons pas de projets pour l'enchaîner, car ces projets-là sont de pures folies.³⁴

Conscient de la finitude des choses, mais tout de même optimiste et assez lucide pour garder son bon naturel, et jouir de voir l'humanité unie dans sa joie comme dans ses peines, il garde la gaîté d'autrefois. Il est bienveillant, il est servile au sens où il pourrait s'engager par diverses gestes afin de voir son prochain en bon et stable état d'esprit. L'amour et la tendresse envers les enfants l'emportent sur lui, comme il conte dans les *Rêveries*, après avoir été charmé par le passage des enfants de son hôte, qui l'aimaient et trouvaient joie immense en sa compagnie, tandis que lui, épris encore plus que les jeunes gens, se voyant fondre de plaisir en compagnie de ces petits êtres qui charmaient l'existence, qui réinvoquaient le père qu'il ne fut pas, mais que le souvenir attise ces pincements au cœur, ces passions qui s'enflamment à la moindre étincelle.

Mais que toute cette bonté s'en va s'évaporer au milieu de la réflexion torride qui s'agite par le rappel du divorce avec les hommes, l'auteur aussi bienveillant qu'il soit, aussi doux avec les êtres, il n'échappe pas au regret et au grief en repensant au monde qui lui manque, ne serait-ce que d'invisibles gouttes de bienveillance, de bonheur, échangés avec les hommes, mais hélas ! Le temps ne fait demi-tour, et le monde est ce qu'il est.

Encore dans le même flot d'idées, l'auteur fait, dans la Neuvième promenade, le témoignage des contentements mémorables qui ont marqué son existence, ou celles qui

³⁴Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, p151.

ont eu sur lui le plus intense effet, et qu'il se force de revivre pour en savourer le délice envoutant dont il ne se gavera jamais. Notamment, la fameuse scène au parc où il avait fait plaisir aux jeunes pensionnaires en leur faisant tirer des oublies³⁵ à toutes, et de voir briller dans leurs yeux la félicité imparable des jeunes êtres, l'espoir et sentiments les plus exquis ; scène qui eut sur Jean-Jacques le même effet que son acte de bonté envers les jeunes filles avait déclenché, son cœur se comblait, sa poitrine se remplissait d'air dépassant la joie, poussant à l'extase, plus concrète peut-être encore que ce que lui fit entre temps l'effet de ses rêveries.

2.9. Le souvenir attendri, un délice à revivre pour survivre, qui explique tout ce qui le suivit :

Ce penchant pour le souvenir, est un des traits caractéristiques chez Rousseau, car un homme qui ne se plaît plus au moment présent, dont la vie n'est qu'une confusion entre inquiétude et méfiance, voyant les meilleurs jours loin derrière, le bonheur, aussi éphémère qu'il soit, déjà consommé dans le passé, il n'en reste alors dans le présent et à l'avenir que ses doux souvenirs, qui font naître et revivre, à chaque rappel, le plaisir d'antan et la nostalgie adoucissante.

Dans la dixième promenade, Rousseau revit, en écrivant ses plus lointains souvenirs, ceux qui servent de repères et de gouvernail pour le restant de ses jours. « *J'ai passé soixante et dix ans sur la terre, et j'en ai vécu sept.* »³⁶ Cette déclaration est fort importante, et à méditer longuement, car elle représente, reflète en bref peut-être tous les penchants que prendra par la suite le caractère de l'écrivain, et les circonstances particulières qui marqueront son passage au monde.

Il s'adosse sur le souvenir de sa première rencontre avec Mme de Warens, son guide, sa protectrice, son refuge, qu'il appelait "maman", pour qui il éprouvait les plus nobles et les plus profonds sentiments; et la femme qui a sans doute le plus marqué et influencé sa vie.

³⁶Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, p168.

Ce souvenir rappelle à l'auteur toute sa vérité, son état naturel, sa vocation. Il n'avait que seize ans quand il fit pris sous son aile. C'est durant ces quelques années, à ses côtés qu'il devint ce qu'il était. C'est l'aveu qu'il fait, la vérité qu'il admet ici :

Mais durant ce petit nombre d'années, aimé d'une femme pleine de complaisance et de douceur, je fis ce que je voulais faire, je fus ce que je voulais être, et par l'emploi que je fis de mes loisirs, aidé de ses leçons et de son exemple, je sus donner à mon âme encore simple et neuve la forme qui lui convenait davantage et qu'elle a gardée toujours.³⁷

Quelle était cette forme donnée à son âme? Quel était l'effet pratiqué par cette dernière par la suite? Nous voyons toute la nature, tout le caractère que l'auteur avait durant sa vie, naître dans cet espace, à cette époque, les bases de sa personnalité s'y sont forgées, son tempérament et sa conception du monde s'y sont façonnées. « *Le goût de la solitude et de la contemplation naquit dans mon cœur avec les sentiments expansifs et tendres faits pour être son aliments. Le tumulte et le bruit les resserrent et les étouffent. Le calme et la paix les raniment et les exaltent.* »³⁸

Ainsi la "solitude" et la "contemplation" ont commencé à exister chez lui cette époque, avant qu'il ne soit Rousseau le "penseur", "l'auteur", le "calme" et la "paix" faisait déjà son bonheur, et le "tumulte" et le bruit perturbent ses sentiments qui penchent vers la douceur de la rêverie solitaire. Ces traits révèlent tout, ils nous confirment toutes nos précédentes constatations.

La fervente passion éprouvée en vivant dans la nature isolée, vivre à la campagne, à l'écart, se livrer à la précieuse vie de farniente, se livrer pleinement aux occupations « champêtre »³⁹, le sentiment de liberté dans cette vie, le bonheur connu au sein de cet espace, qui sera pour lui l'idéal pour toujours, et le condamnera également pour toujours.

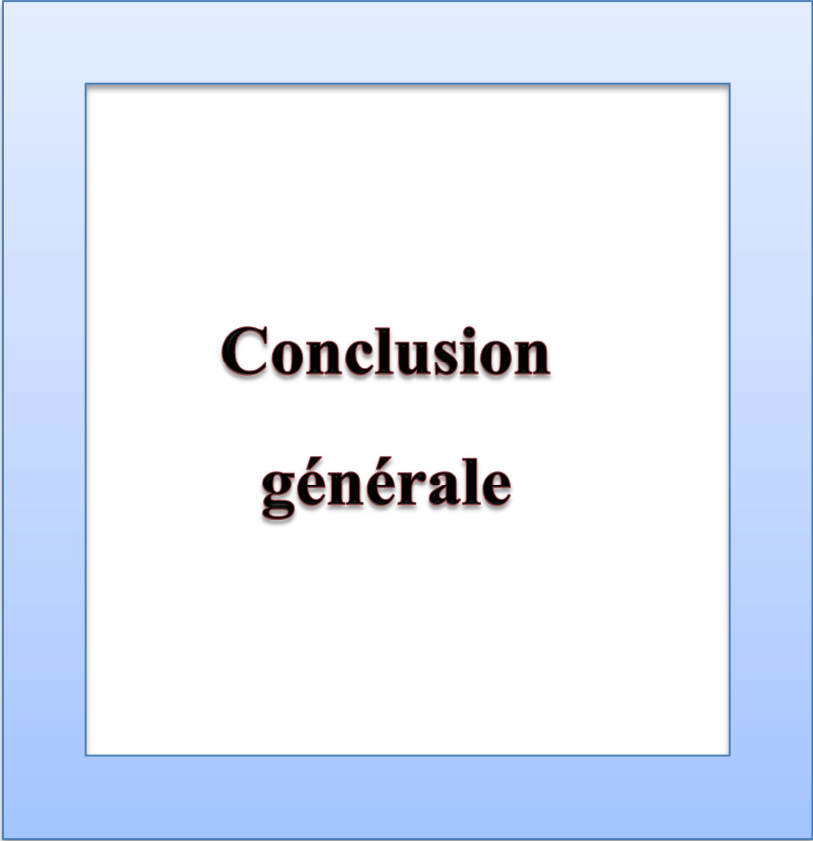
³⁷Ibid, p168.

³⁸Ibid, p168.

³⁹ Relatif à la campagne, aux champs.

3. Synthèse :

Pour terminer, il serait possible de dire, après cette profonde analyse de l'écriture des thèmes dans le corpus, en rassemblant les signes qui y figurent, allant tous dans la même, démontrant pour ainsi dire, la véritable nature de l'écrivain, son naturel solitaire, sa passion pour le calme et la méditation, le sentiment d'ivresse qu'il regoûte à chacune de ses rêveries envoutantes, source d'extase ; et ce tout resurgissant de son être profond, voulant écrire pour soi-même, il s'est laissé emporter par sa nature implacables, il a avoué en évoquant ces thèmes qui ont échappés à sa volonté d'écrivain, le monde qui réside en lui, les vérités, sa vérité.



**Conclusion
générale**

Conclusion générale :

Pour conclure, nous pouvons dire qu'à travers le travail réalisé, en exploitant d'abord les outils théoriques, les approches de la critique qui ont servi de matériau pour alimenter la tâche d'interprétation qui en suit, nous avons dans un premier temps, à travers l'étude de la vie et de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, en explorant et en se glissant dans les grands arrêts de sa vie comme dans les plus fins détails de son existence, nous avons su déceler l'homme qui gisait derrière le fameux penseur célèbre, son passé, son vivant, et même après sa mort.

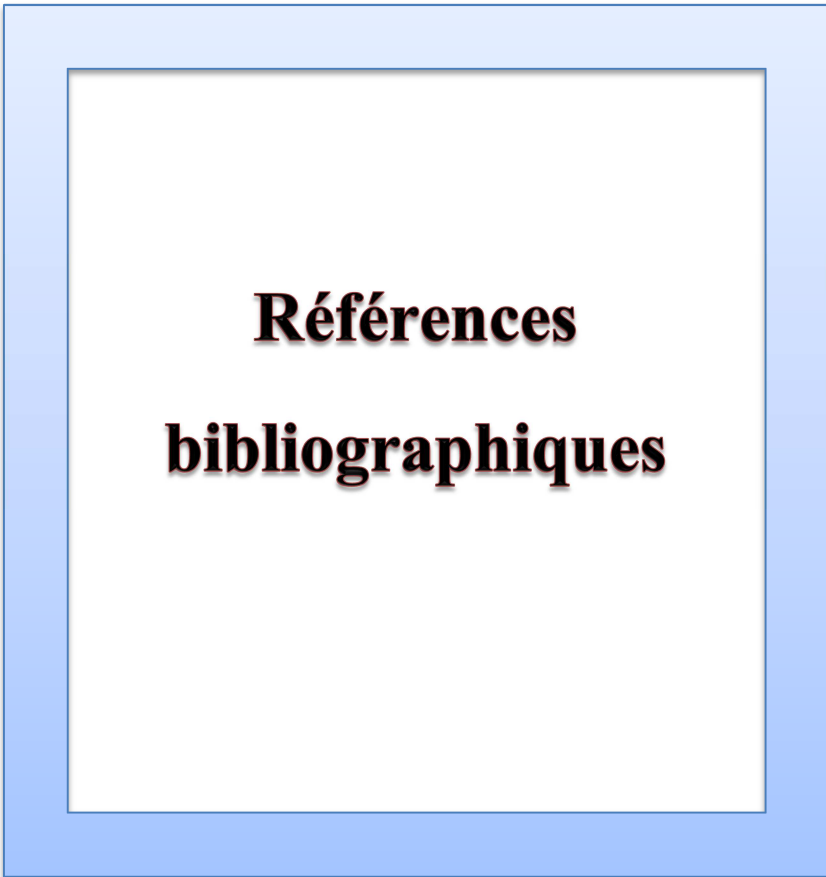
Et nous avons ensuite apporté une analyse détaillée des thèmes qui ont émergé de la plume de cet écrivain, de ses sentiments les plus enfouis, sa sensibilité excessive et tellement expressive qui a échappé à son inconscient, et qui nous ont permis de dégager une réponse à notre questionnement de départ:

Rousseau ne fit point l'éloge de la solitude parce qu'il y a été mené, ou parce qu'il a été tellement persécuté au point de fuir du monde des hommes, il fait l'éloge de cet état parce qu'il fut à son côté dans toute sa vie, parce qu'il était fait solitaire, marginal, lui-même penchant vers l'isolement et le repliement dans son propre espace, depuis sa jeunesse, chose qu'il avoue lui-même à un certain point, quand son âme se cherchait et se formait, et elle trouva son idéal, dans le calme et la paix que procure la sainte solitude, dans la résonance de l'homme avec sa nature qui lui permet de reconquérir son authenticité, et le rejet du monde moderne, le monde jugé corrompu.

Et enfin, il serait possible de dire que l'étude de cette thématique de la solitude, lui reste encore à parcourir plus, à être abordée dans d'autres angles, d'autres approches, qui pourraient peut-être mener le chercheur à de résultats plus élargis.

« Il ne faut point s'étonner du goût de J. J. Rousseau pour la retraite: de pareilles âmes sont exposées à se voir seules, à vivre isolées, comme l'aigle; mais comme lui, l'étendue de leurs regards et la hauteur de leur vol est le charme de leur solitude. »¹

¹ Sébastien Roch Nicolas de Chamfort.



**Références
bibliographiques**

Références bibliographiques :

Le corpus d'étude :

-Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, imprimerie Firmin-Didot, 1972, 277p.

Les ouvrages théoriques :

-Anne Maurel, *La critique*, Éditions Hachette, Paris, 1994, 155p.

-Jefferson Ann, « *Sainte-Beuve : la Biographie et l'invention de la critique littéraire*, France, Presses universitaires de France, 2012.

-Dr Ch.Lahcene, *théories de la critique*, 2019.

- Pierre Bélisle, *Sur la critique de Jean-Pierre Richard*. Liberté, 1970, p131–13.

- Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie moderne*, Paris, Seuil, 1964.

-Serge Doubrovski, *Pourquoi la nouvelle critique*, France, Mercure de France, 1970.

-Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.

- LAGARDE & MICHARD, *XVIII siècle Les grands auteurs français du programme, le siècle des lumières*, France, Imprimeries de Bobigny, 416p.

- Collot Michel, *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique.

- Arthur Rimbaud, *Poésies complètes, une saison en enfer et Illuminations*, Paris, Bernard et Taupin, 1965, 248p.

Les sites web :

-Rousseau précurseur du romantisme : https://prezi.com/fy_v4wtj-kca/rousseau-precurseur-du-romantisme/



Résumés

Résumé :

Dans ce mémoire intitulé : « **Solitude et introversion, ou l'éloge de la marginalité dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* par Jean-Jacques Rousseau** », nous avons essayé de traiter la question de la solitude évoquée dans le roman, et répondre aux questions qui mènent à expliquer sa raison d'être. Pour pouvoir faire cela, nous avons puisé dans les approches de la critique, plus précisément la critique historique et la critique thématique, pour dans un premier temps, parcourir la vie de l'écrivain et son œuvre, ensuite fouiller minutieusement dans son écriture afin d'en tirer les données qui nous d'aller au bout de ce travail. Le premier chapitre est consacré à la présentation du roman, d'une brève biographie de l'auteur, ainsi que le contexte de l'émergence de l'œuvre, les définitions de la terminologie utiles, et les approches de la critique que nous avons usées. Le deuxième chapitre quant à lui, consiste en l'exploration de la vie de Jean-Jacques Rousseau, afin de comprendre et de comparer les liens qui existent entre sa vie et son œuvre, qui nous a dit davantage ce que suggèrent les apparences. Pour le troisième et dernier chapitre, par le biais de la critique thématique, nous avons analysé avec détail et ferveur l'écriture des thèmes dans notre corpus, les thèmes qui y résident et qui forment le monde de l'auteur, et toute sa vérité.

Mots-clés :

Rêverie, promeneur, solitaire, éloge, persécution, introversion.

Abstract :

This dissertation entitled: « **Solitude and introversion or the eulogy of the marginal in *Les Rêveries du promeneur solitaire* by Jean-Jacques Rousseau** », we have tried to deal with the matter of solitude treated and presented in the novel, and try to answer to the questions that can lead us to justify its reasons. In order to do so, we have drained in the critical approaches, and more precisely the historical approach and the thematic approach, to explore at first the life of the author and his literary works, then secondly, sink deeply in his writings to analyze the themes that linger inside so that we reach the aim of this research paper. The first chapter is devoted to the presentation of the novel, a brief biography of the author, plus the context of the novel inscription, the definition of the necessary terminology, and of the critical approaches that we've used. As for the second chapter, it has been dedicated to the exploration of the writer's life, to comprehend and relate it with his literary work, the two together giving more clarity to the study. In the third and last chapter, using the thematic approach, we have longly analyzed with detail and precision the themes lying inside the corpus, which form the interior world of the author, that reflect all his truth.

Keywords:

Solitude, daydreaming, wanderer, introversion, eulogy, marginal, isolation.

الملخص :

في هذه المذكرة تحت عنوان: "العزلة والانطواء، أو مدح التهميش في Les Rêveries du promeneur في Jean-Jacques Rousseau -solitaire، حاولنا التعامل مع مسألة الوحدة التي أثبتت في الرواية، والإجابة على الأسئلة التي أدت إلى ذلك وشرح سبب وجودها. لكي نتمكن من القيام بذلك، اعتمدنا على مناهج النقد، وبشكل أدق النقد التاريخي والنقد الموضوعي، لتتعرف أولاً على حياة الكاتب وعمله، ثم الخوض في كتاباته بالتفصيل من أجل رسم البيانات التي ستتيح لنا إكمال هذا العمل. تم تخصيص الفصل الأول لعرض الرواية، وسيرة ذاتية موجزة للمؤلف، بالإضافة إلى سياق نشوء العمل، وتعريف المصطلحات المفيدة، ومقاربات النقد التي إعتدناها في البحث. يتألف الفصل الثاني من جانبه، من استكشاف حياة جان جاك روسو بشكل أعمق، لفهم ومقارنة الروابط الموجودة بين حياته وعمله، والتي تخبرنا أكثر مما توحى به المظاهر. اما بالنسبة للفصل الثالث والأخير، من خلال النقد الموضوعي، قمنا بتحليل بالتفصيل والحماس كتابة المواضيع في مجموعتنا، الموضوعات الموجودة هناك والتي تشكل عالم المؤلف، وتعكس حقيقته.

الكلمات المفتاحية:

خيال، احلام اليقظة، ملجأ، متنزه، مدح، اضطهاد، وحدة، انطواء.

